

VINGENTIANA

**39e année- N°2:
Mars/Avril 1995**



**DOSSIER:
La C.M. dans les pays
d'Europe ex-communiste**

Saint-Siège

Nominations

Le Saint-Père a nommé membres du Conseil Pontifical COR UNUM:

- **Soeur Fara González**, Visitatrice des Filles de la Charité de Cuba
 - **César Nunes Viana**, *Président du Conseil Général de la Société de Saint-Vincent de Paul.*
- (Osservatore Romano, 15 mars 1995)

Décret

Le 6 avril, en présence du Saint-Père, a été promulgué le Décret suivant:

"Un miracle, attribué à l'intercession du bienheureux JEAN-GABRIEL PERBOYRE, prêtre de la Congrégation de la Mission de saint Vincent de Paul, né le 6 janvier 1802 à Puech (France), et tué par haine de la Foi le 11 septembre 1840 à Wu Ehang (Chine)."

(Osservatore Romano, 7 avril 1995, p. 1)

Le 20 avril 1995

Aux membres de la Congrégation de la Mission

Mes chers Confrères,

La grâce de Notre Seigneur soit toujours avec vous!

Le 6 avril, alors que je visitais la Province du Chili, j'ai reçu la nouvelle que le Pape Jean-Paul II venait de promulguer un décret approuvant un miracle attribué à l'intercession de **Jean-Gabriel Perboyre**. C'était l'étape finale sur la route conduisant à la déclaration formelle de sa sainteté. Avec la Famille Vincentienne tout entière, je me réjouis de cet événement. Je remercie le Seigneur tout spécialement pour ces missionnaires, hommes et femmes, qui ont vécu et sont morts en Chine. En ces jours, j'ai pensé tout spécialement à nos frères et soeurs qui continuent à témoigner héroïquement de l'Évangile là-bas, confrontés à la souffrance. J'ai tardé à vous écrire à tous car j'espérais pouvoir vous donner la date de la canonisation. Cependant, la date n'a pas encore été annoncée par le Saint-Siège, bien que je suppose que la cérémonie aura lieu vers la fin de cette année.

Je vous réécrirai lorsque j'aurai de plus amples informations sur la canonisation. Pour l'instant, cependant, je pense qu'il est important que nous commençons à faire les préparatifs éloignés en vue de cet événement très significatif. Aujourd'hui nous avons discuté ce sujet dans le Conseil Général et nous en sommes venus aux conclusions suivantes.

1. Nous voudrions saisir cette occasion, dans toutes les Provinces, pour appeler des jeunes gens à la vocation missionnaire vincentienne d'évangélisation et de formation. Je voudrais demander à chacune des Provinces de mettre en place des projets pastoraux concrets, avec ceci comme objectif (par exemple par des missions populaires, à travers nos paroisses, nos écoles et nos universités et dans les missions ad gentes).

2. Je demande que dans chaque Province, il y ait une célébration liturgique appropriée, incluant tous les membres des diverses branches de la Famille Vincentienne, aux environs de la canonisation.

3. Je demande aussi que, dans toutes les Provinces, nous fassions de cela une occasion pour attirer une fois de plus l'attention sur notre mission de Chine: rappelant les sacrifices de ceux qui y ont travaillé dans le passé, exprimant notre gratitude pour la fidélité de ceux qui continuent à y vivre et à y témoigner du Christ et dans l'attente ardente d'un futur travail d'évangélisation en Chine.

4. Nous nommerons une petite commission pour organiser la canonisation. La commission sera chargée: a) des sujets appartenant à la canonisation elle-même (la liturgie, la musique, etc.), b) d'autres célébrations qui pourraient avoir lieu à Rome durant ces jours (d'habitude, un petit programme est organisé comprenant d'autres célébrations liturgiques et des conférences sur la personne qui est canonisée), c) des communiqués de presse, d) de donner des informations sur les possibilités de logement pour les nombreuses personnes qui viendront à Rome pour la canonisation.

5. Je demande aux directeurs des principales publications vincentiennes de préparer un numéro spécial sur Jean-Gabriel Perboyre (je reconnais, en faisant ainsi, que le temps est court). Ce serait très utile si ce numéro pouvait être prêt pour la fin octobre ou le début novembre.

Les saints rendent la sainteté réelle pour nous. Ils lui donnent de la chair. Je veux encourager tous les membres de notre Famille Vincentienne à méditer souvent sur la vie de cet homme merveilleux, durant les mois qui viennent. Lorsque nous nous souvenons de J-G Perboyre, la plupart d'entre nous pense spontanément à sa mort héroïque. Mais il a été également héroïque durant sa vie, aussi bien en France où il a travaillé dans la formation pendant 12 ans qu'en Chine où il a fait l'expérience de l'abandon et de la souffrance.

Aujourd'hui, je prie avec chacun d'entre vous pour que Jean-Gabriel Perboyre, notre frère, nous stimule à vivre notre vocation missionnaire plus généreusement. J'espère qu'il inspirera des jeunes gens à suivre l'appel du Christ qui nous dit "allez! Allez dans le monde entier et prêchez la Bonne Nouvelle à toutes les créatures" (Mc 16, 15).

Votre frère en Saint Vincent,

Robert p. Maloney, C.M.
SupérieurGénéral

Le 21 avril 1995

Aux Visiteurs de la Congrégation de la Mission

Mes chers Confrères,

Que la grâce de Notre Seigneur soit toujours avec vous!

Comme vous savez, la Rencontre des Visiteurs est prévue du 3 au 15 juin 1996 à Salamanque, en Espagne. Je vous écris maintenant pour avoir votre avis concernant les sujets à traiter et la méthodologie de cette rencontre. L'organisation de cette rencontre de Salamanque est très flexible, puisqu'il ne s'agit pas d'une Assemblée Générale, dont le déroulement est régi par les Constitutions et les Statuts, ainsi que par un Directoire bien précis. Il s'agit plutôt d'une réunion convoquée librement par le Supérieur Général comme un service des Visiteurs et, à travers eux, de tous les confrères de la Congrégation; il n'y a pas de règles formelles en cette matière.

Comme toujours, deux des buts de cette rencontre sont:

1. Vous aider, en tant que Visiteurs, à animer la vie et le ministère de la Congrégation dans votre province;
2. Favoriser la communication réciproque entre les Visiteurs et la Curie Générale, et entre les Visiteurs eux-mêmes.

Je voudrais aussi, pour la rencontre de Salamanque, ajouter un troisième but; à savoir, commencer la préparation de l'Assemblée Générale de 1998 en demandant votre avis concernant le thème de l'Assemblée, son Directoire et les membres de la Commission Préparatoire.

En examinant les sujets de préoccupation exprimés dans les rapports et les lettres des Visiteurs depuis un an, nous avons remarqué, à la Curie Générale, des thèmes récurrents:

- a. Les vocations dans la Congrégation de la Mission
- b. La formation permanente des jeunes confrères
- c. Les paroisses de la Congrégation de la Mission
- d. Les missions populaires
- e. Le travail de la formation du clergé
- f. La collaboration avec le laïcat vincentien
- g. La vie communautaire
- h. La collaboration, comme aide aux petites provinces

Mais ce qui nous intéresse tout spécialement en ce moment, c'est de savoir quels sont les thèmes qui revêtent un intérêt particulier pour *vous*, parmi ceux qui ont été cités ou d'autres encore.

Je vous demanderais donc de bien vouloir m'envoyer vos réponses concernant les éléments suivants, de façon à ce qu'elles me parviennent ici à Rome avant le 10 juin 1995:

1. Toute question qui vous préoccupe en tant que Visiteur et dont vous proposez qu'elle soit étudiée lors de notre rencontre;

2. Toute proposition que vous voudriez faire concernant la méthodologie à appliquer lors de la rencontre.

Je suis donc dans l'attente de vos réponses. Entre-temps, je vous assure de ma prière en ce temps de Pâques. Je vous souhaite d'expérimenter en abondance la paix et la joie dans le Seigneur Ressuscité.

Votre frère en Saint Vincent,

Robert P. Maloney, C.M.
Supérieur Général

Nominations et confirmations du Supérieur Général

DATE	NOM	OFFICE	PROVINCE
13/03/95	André SIMON	Directeur FdlC (2e mandat)	Lille
12/04/95	Jan ERMERS	Visiteur 1/3	Ethiopie

LES CAUSES DE BEATIFICATION ET DE CANONISATION DANS LA FAMILLE VINCENTIENNE (II)

II. SERVITEURS DE DIEU

Giuseppe Guerra, cm

1 - P. Marco-Antonio DURANDO, C.M.

Né à Mondovi en 1801, mort à Turin en 1880. Il est co-fondateur des Soeurs de Jésus de Nazareth. (La Cause de la Fondatrice de ces Soeurs, Louise BORGOTTI, 1803-1877) est confiée à notre Postulation).

Le travail supplémentaire demandé fin 1979 par la Réunion des Cardinaux (point final vers l'héroïcité des vertus) est maintenant terminé. Nous pensons avoir bientôt le jugement sur ce travail pour arriver vite au Décret sur l'héroïcité des vertus. Cela permettrait de recevoir aussi le jugement sur un des deux miracles présentés à la Congrégation des Saints. Nous donnons la préférence à celui qui est le plus documenté dont le Procès a été fait à Turin en 1936 (guérison d'une très grave éclampsie puerpérale survenue à Turin, en 1932, en faveur de Maria-Stella INGIANNI de Vottero, née à Gènes le 8 juin 1903. La miraculée est encore vivante aujourd'hui. Nous serons ainsi proches de la Béatification.

2 - Soeur Giuseppina NICOLI

Fille de la Charité née à Casatisma (Pavia) en 1863, morte à Cagliari le 31 décembre 1924.

Nous avons terminé l'impression du Sommaire des Témoignages et des Documents (une des deux parties de la *Positio super virtutibus* en attendant la rédaction de l'autre partie l'*Informatio super virtutibus*).

Nous avons déjà deux miracles dont les Procès ont été faits à Milan (1936) et Turin (1942).

3 - Père Giovanbattista MANZELLA CM.

Né à Soncino (Cremona) en 1855, mort à Sassari en 1937.

On nous a fait espérer un déblocage de *Nulla osta* de l'ex- Saint-Office.

4 - Frédéric OZANAM (Vénérable) 1813-1853

Principal Fondateur des "Conférences de Saint Vincent de Paul".

Le Pape a signé le Décret sur l'héroïcité des vertus le 6 juillet 1993 (depuis cette date il est appelé *Vénérable*).

Aussitôt après, nous avons commencé le travail de documentation sur un miracle de 1926 (guérison d'une *diphthérie maligne* du petit Fernand Benoît OTTONI survenue à Nova Friburgo, le 3 février 1926).

Fernand-Louis OTTONI, né le 20/07/24, est âgé d'à peine 18 mois, lorsque le 2 février 1926 à Nova Friburgo (Rio de Janeiro), il est atteint de diphthérie maligne et se meurt. Le Docteur Alberto BRAUNE explique à la maman que la situation est gravissime (à cette époque, sans antibiotiques, la mortalité était très élevée - 62% des cas - et la guérison rare ou très lente).

Le père de l'enfant, Pio Benedetto OTTONI, avocat, se trouvait à NITEROI (à 180 km) pour une cause urgente en faveur d'un client pauvre. Un télégramme de sa femme lui demande de rentrer à la maison où l'état de l'enfant s'aggravait. Avant de partir, il se tourne vers son père, le grand-père de Fernand, Cristiani OTTONI, Secrétaire général des Conférences de Saint Vincent à Rio de Janeiro et fort dévot d'Ozanam. Celui-ci s'agenouille, prie le Serviteur de Dieu dont la Cause venait d'être introduite à Paris, et ensuite, se tournant vers son fils il le rassure: "*Mon fils, pars tranquille, Fernando va guérir*". Rentré chez lui, il trouve sa femme réjouie par la guérison soudaine de l'enfant qui avait commencé à boire le lait sans aucune difficulté: c'était l'heure même où Cristiani OTTONI avait parlé après avoir prié.

Le Docteur Alberto BRAUNE venu pour signer l'acte de décès avec son fils Silvio BRAUNE, lui aussi médecin, stupéfaits ne purent que constater la guérison.

On parle de ce miracle dans le Procès Ordinaire de Paris (1925-1928) (*cf. Positio Super Introductione Causae* 1953, n_ XVI du *Summarium*. L'avis d'un médecin de Rome, interrogé sur le cas, le pédiatre Filippo VERCELLIO, dans deux rapports (novembre 1933 et décembre 1935) conclut que la guérison de l'enfant *instantanée, complète, durable, dépassant les lois de la pathologie, doit donc être attribuée exclusivement à une intervention miraculeuse, supranaturelle et divine*.

Malgré la correspondance échangée entre Paris, Rio de Janeiro et la Postulation Générale à Rome (alors confiée aux Sulpiciens), le Procès pourtant demandé à Rio de Janeiro (*cf. Allocution à l'Assemblée Générale des Conférences*) ne fut jamais fait. Les années ont fait oublier le fait, qui, par contre, a été rappelé à l'attention à l'occasion récente de l'assemblée des Consultants Théologiens réunie pour se prononcer sur l'héroïcité des vertus (18/12/92 *Relatio* p. 36)

Le Procès a été fait à Rio en mai 1994. Ont été entendus comme témoins: en tout premier lieu le miraculé, aujourd'hui âgé de 70 ans et en excellente santé, ses deux soeurs, Leonzia, qui avait alors 11 ans accomplis, Maria, âgée à l'époque d'environ 10 ans, et les autres frères plus jeunes qui se souviennent du récit transmis dans la famille.

La maman, morte en 1951 à 61 ans, a laissé une lettre "*à lire après ma mort*" dont le mari, mort en 1969 à 79 ans, avait fait copie, distribuant à chacun de ses enfants les parties qui leur étaient destinées.

La *Positio*, imprimée, qui fait la synthèse du Procès et les Rapports des Médecins Experts, a été remise à la Commission Médicale. Espérons qu'une fois acceptée, OZANAM pourra arriver rapidement à la Béatification, et même à la fin de cette année 1995.

5 - Soeur Rosalie RENDU (1786-1856)

Fille de la Charité, elle a aidé et formé Frédéric OZANAM dans ses oeuvres de charité.

La *Positio super virtutibus* a été présentée à la fin 1992. Nous attendons le Congrès des Théologiens. Elle a reçu un important jugement unanime et positif de la part des Consultants Historiens, le 31 mai 1994.

6 - Père Salvatore MICALIZZI, CM

Né à Naples en 1856 où il mourut en 1937.

Nous avons terminé l'impression du Sommaire des témoignages et des Documents (une des deux parties de la *Positio super virtutibus*, en attendant la rédaction de l'autre partie *l'Informatio super virtu*).

70 - Nos Martyrs de la Révolution espagnole (1936-1939)

A TERUEL

- 1) Père VELASCO TOBAR Fortunato
- 2) Père PEREZ NEBREDA Leoncio
- 3) Frère AGUIRRE BILBAO Luis

A SIGUENZA - GUADALAJARA

- 4) Père RODRIGUEZ GONZALEZ Ireneo
- 5) Père CERMENO BARCELO Gregorio
- 6) Père VILUMBRALES FUENTE Vincente
- 7) Frère NARCISO PASCUAL Pascual

A OVIEDO

- 8) Père GRANADO PRIETO Pelayo-José
- 9) Père GARCIA SANCHEZ Amado
- 10) Père ATANES CASTRO Ricardo
- 11) Père GUTIEREZ MORAL Andrés-Avelino
- 12) Père PALLARES IBANEZ Tomas

- 13) Père PASTOR VICENTE Vicente
14) Frère GONZALEZ CRESPO Salustiano

A URGEL

- 15) Père CARMANIU Y MERCADER Antonio

Nous avons terminé l'impression du *Sommaire*, bientôt sera terminée l'*Informatio*.

Les Filles de la Charité ont demandé de commencer le *Procès diocésain* pour leurs martyres (Soeur Josefa MARTINEZ PEREZ et 12 Compagnes). La première Session a été célébrée à l'archevêché de Valencia le 25 novembre 1994.

8 - Jean-François GNIDOVEC, CM

Evêque de Skopje (ex-Yougoslavie) né en 1873, mort en 1939. L'impression du *Summarium* est terminée (une des deux parties de la *Positio super virtutibus*. L'*Informatio* suivra rapidement.

9 - Antonio FERREIRA VICOSO, CM

Evêque de Mariana au Brésil (1844-1875). Le travail de rédaction de la *Positio super virtutibus* est en cours.

10 - Mère Justa DOMINGUEZ DE VIDAURETTA

Née le 2 novembre 1875 à Tafalla (Navarra), morte à Madrid le 18 décembre 1968. Le Procès commencé à Madrid le 12 novembre 1991, s'est achevé en 1992 et a été présenté à Rome en janvier 1993. Nous préparons la *Positio*. Pendant ce temps à San Juan de Porto Rico a été fait le Procès sur un miracle survenu en 1972, en faveur de Soeur Prudencia ZUAZO, Fille de la Charité.

PROCES QU'IL FAUDRAIT COMMENCER

1) Monseigneur Emilio-Francisco LISSON CHAVES, CM (1872-1961)

Archevêque de Lima (1918-1931). Sa dépouille a été transportée de Valencia (Espagne) où il mourut, à la Cathédrale de Lima (cf. *Vincentiana* 33/1991, pp. 261-265)

L'Archevêque de Lima, engagé comme *Actor*, nous a demandé d'assurer la Postulation. La cause s'annonce très prenante, riche de beaucoup d'aspects historiques à approfondir et à clarifier.

2) Soeur Anna CANTALUPO, Fille de la Charité

Née à Naples le 3 septembre 1888, morte à Catania le 17 mars 1983.

La *fama sanctitatis* est forte surtout à Catania où la Fille de la Charité, napolitaine, a passé toute sa vie, devenant point de référence pour toutes les activités caritatives. L'Enquête diocésaine devrait commencer très vite.

3) Père William SLATTERY, CM

Né à Baltimore le 7 mai 1895, mort à Philadelphie le 10 août 1988, il fut Supérieur Général de la Congrégation de la Mission de 1947 à 1968.

Domage que le P. DIRVIN soit mort alors qu'il travaillait à une biographie! Espérons que ce travail soit repris et que la *Fama sanctitatis*, première condition pour qu'un Procès en vue d'une Canonisation commence, grandisse et entraîne des défenseurs.

4) Soeur Clemencia (Francisca Benicia) OLIVEIRA, Fille de la Charité

Née à Redençao le 23 août 1896, morte à Baturité le 2 juillet 1966.

Les Filles de la Charité de la Province de Fortaleza se sont constituées demanderesses et réclament au Cardinal Archevêque l'ouverture de l'Enquête diocésaine.

(Traduction J-F. Gaziello, cm).

APRES L'ÉCROULEMENT DES MURS

*Mgr Franc Rodé, C.M.
Secrétaire du Conseil Pontifical pour la Culture*

En 1927, Sigmund Freud publiait un ouvrage intitulé *Die Zukunft einer Illusion* (*L'Avenir d'une illusion*). L'illusion dont il parlait, était évidemment la religion, cette "névrose collective de l'humanité». Ses prévisions reflétaient un solide optimisme de non-croyant: l'illusion religieuse disparaîtrait dès que l'humanité se libérerait de ses angoisses et de ses frustrations et trouverait la vérité sur l'homme.

En 1995, l'historien français François Furet publie un ouvrage au titre évocateur, *Le passé d'une illusion*, où il expose les raisons de l'écroulement des régimes communistes en Europe centrale et orientale et celles de la mort de l'idéologie marxiste parmi les intellectuels du monde occidental.

Entre la pensée de Freud et celle de Marx existent des différences abyssales. Cependant, un point fondamental les unit: tous deux considèrent la religion comme une illusion, un faux refuge, recherché, selon Freud, pour camoufler les inhibitions d'origine sexuelle, et, selon Marx, pour se consoler des injustices sociales. Pour l'un comme pour l'autre, la religion est une aliénation qui disparaîtra dès lors que seront abolies les injustices sociales et révélées les vraies causes des frustrations de l'humanité.

Laissons de côté le freudisme. Disons seulement qu'il n'a pas eu la fortune que certains lui prédisaient. Quant au marxisme, il a subi une défaite cuisante dans tous les domaines: politique, économique, social et surtout spirituel. Par rapport à lui, nous pouvons parler désormais du "*passé d'une illusion*".

Le communisme connut d'abord une défaite politique. Il se présentait comme un mouvement de libération des classes sociales opprimées et exploitées. En fait, il a créé l'une des dictatures les plus impitoyables que l'histoire ait connues, établissant partout un régime totalitaire et tyrannique.

Echec social. Le communisme promettait d'éliminer les divisions de la société en classes antagonistes, abolissant les inégalités sociales. En fait, il a produit une "*nouvelle classe*", une "*nomenklatura*" rouge, avec tous les privilèges des classes dominantes, identifiée avec l'Etat et dominant la société.

Echec cinglant dans le domaine économique. Il s'était donné pour but de détruire à sa racine l'exploitation de l'homme par l'homme, en supprimant la propriété privée et en nationalisant les moyens de production, escomptant un bond en avant économique jamais vu. En fait, il a abouti à une productivité toujours déficitaire et

déficiente, à une monnaie faible et à la pénurie endémique des biens de consommation les plus élémentaires.

Mais la faillite du communisme apparaît surtout dans le domaine spirituel. Le marxisme-léninisme se présentait comme une nouvelle *Weltanschauung* qui devait changer le monde, l'histoire et l'homme. Pour y parvenir, il fallait libérer l'homme de ses aliénations, au premier chef, de Dieu qui tient l'homme en esclavage. Il se posait ainsi en antagoniste radical du christianisme. Une lutte gigantesque s'est engagée entre le communisme et le christianisme, une lutte qui ne fut pas d'abord politique ou économique, mais spirituelle et religieuse. Elle fit un nombre incalculable de martyrs, et se termine par la défaite spirituelle du communisme. Celui-ci a failli dans son projet le plus ambitieux: la création d'un monde nouveau, d'une société nouvelle, d'un homme nouveau sous le signe de l'humanisme athée. Non seulement il n'a créé ni un monde nouveau ni un homme nouveau, mais il n'a réussi qu'à produire un monde où la dignité de l'homme fut bafouée, un monde contre l'homme, un monde inhumain.

Que reste-t-il après le communisme? Quel panorama spirituel laisse-t-il derrière lui? Et quelle action pastorale s'impose après son écroulement?

1. Dans les sociétés post-communistes il y a d'abord les croyants fidèles qui, malgré les discriminations et les humiliations de toutes sortes, sont restés attachés à l'Église et l'ont soutenue avec leurs offrandes. Le plus souvent des gens simples qui ne se sont pas laissés intimider par une opinion publique hostile, qui ont manifesté publiquement leur foi et ont envoyé leurs enfants au catéchisme. Combien sont-ils? Sans aucun doute la majorité en Pologne et en Slovaquie, un peu moins en Croatie, au maximum la moitié en Hongrie et en Slovénie. Les catholiques d'Ukraine et de Roumanie, obligés pratiquement à vivre dans la clandestinité, surtout ceux de rite oriental, constituent un cas à part.

A l'exception des catholiques de Pologne, tous ont été contraints à vivre leur foi comme une "affaire privée", au sein de la famille ou dans de petits groupes de chrétiens fervents. Ils s'engageaient rarement dans l'action pastorale de l'Église en tant que collaborateurs laïcs, aussi tout le poids de la mission reposait-il sur les épaules du clergé.

Les séquelles de cette semi-clandestinité persistent encore. En effet, il est difficile au clergé de trouver des collaborateurs disposés à s'engager dans les activités de l'Église, à les organiser dans des mouvements d'apostolat, à promouvoir les organisations de jeunesse. Par ailleurs, les ravages produits par l'école marxiste sont encore manifestes, même parmi les croyants: manque du sens de la responsabilité et du sens du travail, tendance à la duplicité, arrivisme par tous les moyens. Néanmoins, c'est en s'appuyant sur ces groupes de fidèles que l'Église doit construire l'avenir.

2. A l'opposé des croyants fidèles, se trouve le groupe des ex-communistes. Le nombre des membres du parti communiste variait entre 10 et 15%. Dans les couches

supérieures on comptait des hommes et des femmes qui avaient fait des études et occupaient pratiquement tous les postes de responsabilité de l'Etat et de la société. Et à côté d'eux, le communiste de base avec des responsabilités plus modestes à l'usine, à la mairie ou dans la ferme collective, avec une tâche bien précise: être l'oeil et l'oreille du parti parmi ses compagnons de travail. Car le parti devait être au courant de tout.

Comment ont-ils vécu l'effondrement du communisme? Sans grands déchirements. Car, depuis longtemps, ils ne croyaient plus au caractère salvifique de l'idéologie marxiste. En plus, ils se sont vite rendu compte que les "révolutions de velours" ne menaceraient pas réellement leurs intérêts matériels ni leur position dans la vie politique et sociale. Oubliant avec une facilité étonnante ce qu'ils proclamaient encore hier sur la propriété privée comme source de tous les maux, ils ont tranquillement acheté, pour des sommes souvent dérisoires, ce qu'ils avaient eux-mêmes nationalisé 45 ans auparavant. Aussi, les derniers communistes sont en train de devenir les premiers capitalistes des sociétés issues du communisme.

Ils ont opéré la même volte-face dans le domaine politique, changeant le nom du parti communiste en parti socialiste, social-démocrate ou autre, ou encore en adhérant à des partis de formation nouvelle, pour infléchir la politique de l'Etat dans le sens de leurs projets d'avenir.

Leur attitude envers l'Eglise n'a pas changé substantiellement. Si, hier, ils la combattaient au nom de l'idéologie marxiste-léniniste, aujourd'hui ils luttent contre son influence au nom de la liberté d'opinion, d'expression et des choix éthiques qu'elle menacerait. Aussi mènent-ils des campagnes violentes pour limiter sa présence dans l'école, les médias, les institutions culturelles, etc. C'est la politique des partis occidentaux de gauche.

3. Le troisième groupe de la population est constitué par la grande masse de ceux qui balancent, des hésitants entre le vrai Dieu et Mammon. Praticants occasionnels, ils participent à la vie de l'Eglise lors des grandes fêtes: Noël Pâques, pèlerinages nationaux, premières messes, etc. Leur vie privée est souvent marquée de matérialisme et d'hédonisme. A six ans de distance de la chute du communisme, nous pouvons le constater: c'est surtout dans cette couche de la population que cette longue période totalitaire a produit les ravages les plus graves: perte des valeurs chrétiennes, banalisation de la sexualité et de l'amour, avec pour conséquence, affaiblissement des liens familiaux, vie superficielle, absolutisation de l'"*hic et nunc*" avec la recherche effrénée de l'argent et du plaisir. Le théologien tchèque Jozef Zverina parlait, à ce propos, de "*Tchernobyl des âmes*".

A cela s'ajoute, après la chute des murs, l'influence grandissante de l'Occident, surtout de l'Occident laïciste et sécularisé, dont l'idéologie a été tout de suite épousée par les ex-communistes qui s'en sont fait les coryphées. Aussi, la vague de sécularisme déferle-t-elle sans obstacles dans nos pays, atteignant surtout les masses des hésitants. Par une manie d'imitation aveugle, elles acceptent tout ce qui vient de là, auréolé du prestige de la modernité et du progrès. Ah, comme on aurait voulu trouver en face,

une fois les barrières tombées, une chrétienté solide, enracinée dans la foi et les valeurs qui l'ont fait grande! Hélas, ce n'est pas le cas, et l'exemple de l'Occident nous est plutôt nocif que source d'inspiration pour la vie de la foi.

Situation désespérée? Loin de là. D'ailleurs, il n'y a pas de situation désespérée pour l'Eglise. Jamais.

Une donnée fondamentale et, je crois, irréversible, sur laquelle se base notre optimisme chrétien, c'est la liberté dont jouit désormais l'Eglise. Après l'avènement de la démocratie, l'Eglise a toute liberté d'annoncer l'Évangile, "*à temps et à contre-temps*", liberté de créer des mouvements de laïcs et des organisations de jeunesse. Elle dispose, certes, d'un espace plutôt limité dans les médias, surtout à la télévision, mais elle peut s'engager pour tenter de l'élargir et de créer le sien propre. Elle a des possibilités immenses dans le domaine de la presse, avec pour seules limites le manque de moyens financiers et de journalistes compétents. Aussi, l'une des tâches prioritaires devrait être la formation de journalistes et de présentateurs de télévision d'une haute professionnalité.

De même, dans le domaine politique, l'Eglise pourra renforcer sa présence en préparant une classe de politiciens chrétiens compétents, ce qui était impensable sous l'ancien régime.

Un autre fait positif qui laisse bien augurer de l'avenir, sont les vocations sacerdotales et religieuses dans nos pays. Sans être surabondantes, elles sont néanmoins suffisantes, et tendent à augmenter. Dans ce domaine, nous sommes loin de la crise tragique que connaissent certains pays occidentaux.

Une autre donnée caractéristique de nos pays, c'est que l'Église y est une communauté unie, sans conflits internes. Cela est dû sans doute aux cinquante années de persécutions, pendant lesquelles les fidèles ont serrés les rangs autour de leurs pasteurs, mais aussi au fait que les innovations du Concile Vatican II sont arrivées chez nous graduellement et sans la présentation quelque peu tendancieuse dont les médias occidentaux les ont affublées. Cette unité est encore un fait. Alors que dans les pays occidentaux il existe une opposition souvent passionnée entre progressistes et conservateurs, entre traditionalistes et "conciliaristes" qui fait penser à une sorte de lutte de classes à l'intérieur de l'Église, dans nos pays les prêtres et les fidèles acceptent dans un esprit de foi les orientations du pape et des évêques. Nous évitons ainsi de gaspiller nos forces dans des luttes et des tensions peu évangéliques, pour les orienter vers la construction de l'Eglise et renforcer sa présence dans la société. S'il y a tension et compétitivité dans l'Église, ça devrait se manifester dans l'arène de la sainteté, et pas ailleurs. Peu importe qu'on soit de droite ou de gauche, ce qui importe, c'est de tendre vers la sainteté de toute son âme.

Gaudium et Spes, luctus et angor - tout cela existe dans nos Églises, avec, je crois, plus de joie et d'espérance que de tristesse et d'angoisse.

* * *

La Congrégation de la Mission est appelée à accomplir sa tâche dans ces conditions. Elle n'a rien à changer à ce qui constitue son double but. Il s'agit seulement de l'adapter et de l'élargir, suivant les exigences de la situation actuelle de nos sociétés.

Évangélisation des pauvres, certes, à condition de ne pas en avoir une idée trop étreinte qui exclurait les vrais pauvres d'aujourd'hui. Et parmi ceux-ci il faut compter ces intellectuels qui se débattent dans le doute et le scepticisme et qui propagent à grands effets le matérialisme et l'hédonisme. C'est ceux qui finalement, donnent les orientations décisives à une société. Or, comme le disait le cardinal Newman, *"il est plus important de lutter contre les déviations fondamentales de la pensée que de faire quelques conversions"*. C'est évident et il faut bien l'admettre, dût en souffrir notre traditionnel anti-intellectualisme.

Puis il y a le bon peuple chrétien que nos missionnaires ont continué à évangéliser lors des missions populaires, là où cela a été possible. Tout en poursuivant cette œuvre qui garde toute son importance, il faut maintenant promouvoir les associations de laïcs, telles les conférences de Saint-Vincent-de-Paul, ou autres, qui s'occupent des handicapés, des drogués, des réfugiés, etc. Une vaste action de mobilisation s'impose qui fera sortir les laïcs de l'état de léthargie où les a plongés le communisme, et leur rendra le goût de la liberté et de la créativité chrétienne.

L'autre versant de notre mission - la formation du clergé - est également important en ce moment de la vie de l'Église. Traditionnellement, nos provinces n'ont pas eu la direction des grands séminaires, sauf en Pologne, mais de nombreux confrères ont contribué à la formation du clergé par des retraites et la direction spirituelle. C'est une œuvre exigeante que pour l'amour de l'Église nous devons poursuivre. Car l'idéal du prêtre de saint Vincent et de l'école française, qui a prévalu dans l'Église pendant trois siècles, est toujours d'actualité et répond parfaitement aux besoins du monde et de l'Église d'aujourd'hui.

Passés par l'épreuve du feu

Brève histoire des Provinces de Pologne, Hongrie et Slovaquie

Jan Duka_a, C.M.

A vol d'oiseau

Cet article, qui fait partie d'un dossier sur la Congrégation de la Mission en Europe centrale orientale, veut simplement donner une vue panoramique de l'histoire de ces provinces. Il en évoque les principaux événements, quelques maisons et des dates, ainsi que quelques noms et indications sur les ministères des confrères. Un tel rapport chronologique et statistique sur nos missionnaires en ces pays, permet de présenter les informations indispensables, sans risquer une évaluation qui appartint au Seigneur de l'Histoire.

I. Pologne

Les Lazaristes arrivent en Pologne en septembre 1651, pour répondre à l'invitation de la reine de Pologne, Louise-Marie de Gonzague, l'une des Dames de la Charité, à l'HôtelDieu. Saint Vincent en personne suit les premiers pas des confrères en Pologne. Dans les dernières années de sa vie, 242 de ses lettres parlent de la mission de Pologne. 150 originaux de ses lettres aux Lazaristes en Pologne sont encore aux archives de notre maison provinciale de Cracovie. L'histoire de la Congrégation de la Mission en Pologne peut se diviser en trois périodes: 1651-1792; 1792-1918; 1918-1954.

1. De 1651 à 1792

De 1651 à 1792, il y a une seule province, dont le centre se trouve à Varsovie, près de l'église Sainte-Croix. Ses confrères se consacrent surtout aux missions des campagnes. Au XVII^e et au XVIII^e siècle, leurs missions durent de 2 à 6 semaines. Les missionnaires y annoncent la parole de Dieu et préparent les fidèles à la confession générale et à la mort. Ils y enseignent le catéchisme, aux enfants et aux adultes. Ils initient au chant liturgique et fondent des Confréries de la Charité. Le plus ancien livre des missions en décrit 169, organisées de 1654 à 1740, par les confrères de Varsovie. En grande partie, les missions ont été prêchées dans la région centrale, mais aussi dans le nord et l'est du pays. Parmi les mieux connus des prédicateurs de missions populaires, il y a les confrères français: Guillaume Desdames, Nicolas Duperroy, Paul Godquin. Parmi les Polonais citons: Joseph Bojanowski, Joseph Rostkowski et le futur évêque de Poznan, Barthélemy Tarlo. A partir du début du XVIII^e, le livre des missions donne surtout des noms de

missionnaires polonais. De 1682 à 1782, les confrères de Cracovie donnent 459 missions, en grande partie dans le sud du pays, mais aussi dans l'est et en Silésie. A partir de 1685, Vilnius devient le troisième centre d'activité missionnaire. Selon le Liber Missionum Domus Vilmensis, de 1686 à 1763, 240 missions ont été prêchées en Lituanie et en Biélorussie.

La formation du clergé diocésain est l'autre apostolat des Confrères. En 1676, en Europe occidentale, la Congrégation de la Mission dirige 31 séminaires, dont le Séminaire Papal, à Rome. En France les Lazaristes en dirigent 13. La Pologne du XVIIIe, dévastée par les guerres et les épidémies, avec des paroisses pauvres et abandonnées, a un besoin urgent de pasteurs d'âmes de type missionnaire. Les évêques de Pologne entendent parler de ce type de formation durant leurs visites à Rome ou en France. A la fin du XVIIIe, il y a en Pologne 20 séminaires diocésains, dont 4 dirigés par nos confrères; en 1730, ils se chargent de la direction de 6 séminaires. En 1770, alors qu'il y a 37 séminaires diocésains, 19 sont dirigés par les nôtres. Ce sont des séminaires de grands diocèses: Varsovie, Plock, Wloclawek, Gniezno, Vilnius, Cracovie, Lublin, Przemysl, Lvov, mais aussi de diocèses plus petits: Kraslaw, Brzozow, Krasnystaw, Sambor...

2. De 1792 à 1918

De 1772 à 1918, la Pologne a été partagée entre la Prusse, la Russie et l'Autriche. Au début il y a deux provinces de la Congrégation de la Mission: celle de Varsovie et celle de Lituanie. 17 maisons ont fait partie de la province de Varsovie. En 1864 le gouvernement russe a liquidé cette province, au cours de la répression de l'insurrection nationale. La province de Lituanie, avec Vilnius pour centre, érigée en 1794, a compté 16 maisons. Le gouvernement russe l'a supprimée en 1842. En 1865 se fonde la troisième province, à Cracovie. En 1918 elle se compose de 11 maisons en Pologne, 4 aux Etats-Unis d'Amérique du Nord et 7 au Brésil .

Au cours de cette seconde période, malgré les frontières imposées par les agresseurs, l'activité missionnaire continue. C'est le gouvernement russe qui la gêne le plus. Les missionnaires sous domination autrichienne jouissent de plus de liberté. Vers la fin du XIXe siècle, les confrères se chargent de la pastorale parmi les émigrants saisonniers (avril-octobre) en Prusse, au Danemark et aux Pays-Bas.

Plus tard ils commencent l'apostolat permanent parmi les émigrés: au Brésil et au nord-est des Etats-Unis. L'enseignement de la religion aux enfants abandonnés ou orphelins, à Cracovie, lancé par M. Casimir Siemaszko et des confrères, vers la fin du XIXe siècle, se transforme en prise en charge permanente d'environ 400 garçons, en 3 établissements.

En ce temps d'asservissement de la nation, les Confrères travaillent encore, - durant plus ou moins d'années-, en 20 séminaires diocésains et 7 séminaires de la Congrégation. 12 de ces séminaires se sont trouvés sur le territoire actuel (1995) de la Lituanie, de la Biélorussie et de l'Ukraine.

Dans ces mêmes pays, de la fin du XVIIIe jusqu'à la moitié du XIXe siècle, les confrères dirigent 15 écoles paroissiales et régionales. Entre 1821 et 1842, ils ont la direction de 27 écoles paroissiales en Russie, jusqu'à Saratov. Ils ont aussi 3 écoles apostoliques (Zaslaw, Smilowicze, Cracovie), puis 2 autres encore, à Vilnius et Bydgoszcz. Ces écoles, qui forment aussi des garçons de familles pauvres, sont une bonne source de vocations.

3. De 1918 à 1954

Dans la patrie renée, la Province de Pologne, selon une liste de 1939, a 18 maisons dans le pays même, 4 aux Etats-Unis, 2 en Chine et une en Roumanie. La Province compte alors 250 prêtres et frères, 130 étudiants et 28 séminaristes à Vilnius. Les confrères continuent à prêcher missions et retraites paroissiales. Les retraites consistent en 4 à 6 jours de prédications, surtout en advent et carême, pour approfondir la foi et préparer à la confession. Cependant l'accent se déplace vers les missions ad gentes en Chine et vers la pastorale parmi les émigrés. L'école apostolique de Cracovie est agrandie. Le soin des enfants pauvres et des orphelins est renforcé. Des confrères sont aumôniers d'hôpitaux et de prisons. Comme directeurs, aumôniers et confesseurs, ils servent les trois provinces de Filles de la Charité: Varsovie, Cracovie et Chelmno. Ils animent les Conférences de Saint Vincent et les Confréries de Dames de la Charité. A cette époque, ils ont la direction d'un seul séminaire diocésain, à Katowice, et dans deux autres ils servent en qualité de directeurs spirituels. A Varsovie, de 1918 à 1939, ils dirigent une maison pour prêtres étudiants. Depuis 1910, le grand séminaire de la Congrégation est devenu Institut de Philosophie et Théologie; il procure la formation intellectuelle aux étudiants provenant de 5 à 9 communautés religieuses.

Au début du XXe siècle, le souci des besoins spirituels du milieu ouvrier conduit les confrères à accepter des paroisses et construire des églises, à Lvov, Tarnow, Pabianice et Bydgoszcz. En 1945 la Pologne est marquée par le déplacement des frontières vers l'ouest et par un important exode de la population des régions orientales, prises par l'Union Soviétique. Les confrères assistent les gens passés de l'est à l'ouest et installés sur les terres quittées par les Allemands. Ainsi, à l'appel de la hiérarchie polonaise, la pastorale des paroisses du nouveau territoire vient à occuper la moitié des confrères de la Province polonaise. Les autres continuent à prêcher missions et retraites, à servir dans deux séminaires diocésains et à l'Institut de Théologie de Cracovie. Ils prêchent des retraites dans les séminaires diocésains et servent comme aumôniers dans les hôpitaux. Dans tout le pays ils collaborent avec les Filles de la Charité. Mais il faut bien reconnaître que la majorité se consacre à la pastorale paroissiale, surtout à enseigner la religion aux enfants, ainsi qu'aux jeunes, dans les écoles moyennes ou dans les universités.

Du milieu du XVIIe au milieu du XXe siècle, 2100 Lazaristes ont trouvé le repos en terre polonaise. En 1954 la Province compte 16 maisons en Pologne, une en Biélorussie et une en France. Deux vice-provinces ont été fondées, au Brésil et aux Etats-Unis. 203 confrères sont en Pologne, 110 à l'étranger. A Cracovie il y a 78 étudiants et 43 séminaristes.

A la mort de Staline, le totalitarisme communiste prend un visage polonais. Sous la protection de la Providence, les confrères déploient et développent des activités multiples. Ainsi continuent le paradoxe et le drame de l'histoire du pays et de la Province.

II. Hongrie

A la fin du XIXe siècle, la Hongrie connaît une renaissance religieuse, inspirée par les changements dans l'Eglise, à partir de Léon XIII. La situation privilégiée au point de vue politique et la prospérité de l'Eglise en Hongrie permettent de suivre les initiatives du pape, de développer les instituts d'enseignement public et l'activité pastorale. Après 150 ans de négligence, les paroisses se réorganisent. Trop faible jusqu'alors, l'apostolat des éditions prend son élan. Le nombre des vocations sacerdotales et religieuses augmente. En pastorale naissent des initiatives adaptées au temps. Des catholiques s'engagent dans la vie culturelle et publique. La vie de foi et la pratique religieuse s'affirment. Le catholicisme hongrois connaît un approfondissement intellectuel.

Les fils de Saint Vincent s'insèrent dans ce courant de renouveau religieux. Le processus d'insertion dans la société et l'Eglise de Hongrie est cependant assez lent. Des Hongrois, citoyens de la Monarchie Austro-Hongroise, entrent au séminaire interne de Graz, où la Province d'Autriche a été érigée en 1853. En tant que membres de la province autrichienne, les confrères hongrois travaillent sur les terres de la Monarchie et hors des frontières, par exemple en France ou même en Chine.

La première maison de Hongrie est fondée en 1898, à Piliscsaba, au diocèse de Székes-Fehérvár. C'est une fondation votive de l'archiduc Joseph de Habsbourg. Selon la volonté du fondateur, la maison devient un centre d'activité missionnaire pour toute la région au nord du lac Balaton. Elle compte 4 prêtres et 3 frères. Déjà au cours de la première année d'existence, elle prêche 18 missions et 13 retraites paroissiales, alors que 11 prêtres et un évêque font leur retraite dans la maison. Dans les 5 ans après la fondation, les confrères prêchent missions et retraites dans toutes les paroisses de Transylvanie. Avec des retraites au clergé et le service des Filles de la Charité, tel reste leur apostolat jusqu'à la première guerre mondiale, en 1914.

L'activité missionnaire de Piliscsaba et son influence sur le clergé diocésain conduisent à la fondation d'une deuxième maison. Michal Bundale prend l'initiative de construire la nouvelle maison et l'église près de Gatutca, à Budapest.

Trois confrères s'y installent dès 1903; ensuite ils seront 5, puis 8 en 1911. Ils s'adonnent à la prédication de missions et de retraites et accueillent des prêtres retraitants. Michal Bundal est apprécié comme directeur spirituel au Séminaire Général de Budapest.

1904 voit la fondation de la province hongroise des Filles de la Charité. Ferdinand Medits devient leur directeur. Le besoin se fait sentir d'avoir encore plus

de confrères à Budapest, pour servir aussi d'aumôniers aux Soeurs. Une maison est construite en 1909, près de Nagyboldogasczony-utca. Quatre prêtres et 4 frères s'y établissent. Ils sont au service des Soeurs et donnent missions et retraites. Près de la maison, une église est consacrée en 1913. Encore avant l'éclosion de la guerre, une école apostolique s'y construit pour les candidats à la Congrégation. Même s'ils n'ont pas l'intention d'entrer dans la Compagnie, l'école accueille aussi des garçons de familles pauvres.

Durant les 70 premières années, les confrères hongrois, venus en grande partie du clergé diocésain, reçoivent leur formation spirituelle et intellectuelle à Graz.

Au cours de la première guerre mondiale, les Lazaristes servent comme aumôniers militaires ou comme infirmiers dans les hôpitaux. Vu les méfaits de la guerre et l'appauvrissement de la population dans tout le pays, ils organisent des Conférences de Saint-Vincent et des Confréries de Dames de la Charité. A la veille de la deuxième guerre mondiale, ces sociétés vincentiennes comptent plus de 1000 membres.

Peu après la première guerre mondiale, l'histoire des Lazaristes de Hongrie prend un tournant important. D'octobre 1918 à août 1919, les confrères vivent sous la menace de la révolution communiste de Béla Kun. En avril 1919 les maisons de la Congrégation sont supprimées. La dictature des communistes ne dure pas longtemps, mais les contacts avec le centre de la province, Graz, ne sont pas faciles. En 1919, M. François Aronffy est nommé vice-visiteur de la vice-province hongroise nouvellement fondée. Avec le député Georges Tutz, il participe à l'assemblée provinciale à Graz, en septembre 1919. Deux ans après, ils ont déjà prêché 43 missions et 57 retraites. En Juin 1923, M. François Verdier, supérieur général, visite les confrères et les Filles de la Charité. Trois ans plus tard, le 19 mars 1926, est érigée la province lazarusite de Hongrie. M. François Aronffy est nommé visiteur. La nouvelle province comprend 3 maisons, 27 prêtres et frères, 6 étudiants et 20 séminaristes. L'école apostolique de Budapest est fréquentée par nos candidats et par des garçons pauvres. La croissance de la Province est modérée, mais sans crise. En 1934 les confrères disposent de 4 maisons pour exercer tous leurs ministères. La maison des études se trouve hors de Budapest, à Szob, près de la frontière tchécoslovaque; elle compte 15 étudiants. En 1939 la Province Hongroise comprend 5 maisons, avec 67 confrères, 26 étudiants et 7 séminaristes.

La Providence et les événements épargnent les confrères hongrois au cours de la deuxième guerre mondiale. La province se développe. Deux maisons sont fondées en Transylvanie (en 1940 Oradea, en 1941 Cluj), une grande maison est ouverte près de Budapest, à Csepel, où se trouvent une école apostolique, des oeuvres charitables et sociales, une paroisse en milieu ouvrier. En 1946 une maison est ouverte dans le sud du pays, à Szeged. En 1949 il y a 76 confrères en 7 maisons. Mais il y a seulement 5 étudiants et 5 séminaristes. A l'exception de la formation du clergé dans les séminaires, les Lazaristes hongrois exercent tous les ministères conformes à la fin de la Congrégation.

Au moment où le pouvoir communiste donne un coup mortel aux communautés religieuses, la province a atteint une belle expansion. Les familles religieuses vivent alors les trois étapes de l'internement, de l'emprisonnement et de la dispersion de leurs membres: en décembre 1949, à la mi-juin et à la mi-juillet 1950. Mille membres de communautés d'hommes et 2500 Soeurs sont internés dans des camps de travail. C'est le jeudi saint de notre province hongroise. Les confrères doivent passer à la clandestinité. Certains trouvent refuge dans les paroisses, en servant comme organistes, chantres, sacristains ou Jardiniers. D'autres prennent du travail ou un emploi dans les entreprises de l'Etat. Suivis de près par les agents secrets, ils ne peuvent pas se rencontrer souvent. Qui sait, combien d'entre eux gardent l'espoir en la résurrection de la Province à laquelle leur coeur reste attaché ?

La résurrection a lieu en 1991. Il reste alors 24 prêtres et 6 frères. Leur moyenne d'âge est de 75 ans. La Province prend le long chemin de l'avenir.

III. Slovaquie

En quelques semaines de l'automne 1918, se désagrège l'Empire austro-hongrois, qui comprend la Slovaquie depuis 1526. Le 30 octobre 1918, le Conseil National Slovaque décide l'indépendance de la Slovaquie et son union avec les Tchèques. Selon la convention de Pittsburg, au sein de l'état tchécoslovaque, la Slovaquie doit jouir d'une pleine autonomie et avoir son propre parlement. Mais l'autonomie n'est pas respectée. Cela revient à étouffer l'aspiration nationale la plus importante, à jeter les Slovaques dans l'opposition politique au pouvoir centralisateur de Prague. L'opposition est le principal courant idéologique, à travers tous les événements d'après la première guerre mondiale. Elle reste liée à l'histoire récente de l'Eglise catholique en Slovaquie.

C'est précisément à la fin de cette guerre que la Congrégation de la Mission s'insère dans l'histoire du peuple et de l'Eglise en Slovaquie. En 1918 il y a sur le territoire tchécoslovaque 32 maisons de Filles de la Charité, qui ont appartenu à la Province Hongroise. 298 Soeurs travaillent en 7 hôpitaux, 14 écoles et 11 maisons de charité. En 1922 est fondée en Slovaquie la Province des Filles de la Charité, avec maison provinciale à Trnava. M. Joseph Danielik est nommé directeur. Il a reçu sa formation spirituelle et intellectuelle à Budapest et à Graz; il connaît bien les confrères autrichiens et hongrois et leurs oeuvres. L'évêque de Trnava prie J. Danielik d'accepter, en plus du service des Soeurs, l'office de directeur spirituel au séminaire diocésain. Le ministère au séminaire et de bons contacts avec le clergé ouvrent la voie à la prédication de missions. En 1933, sur demande de M. Danielik, pour assurer l'aumônerie des Soeurs, arrive à Trnava M. Joseph Haring. A l'occasion, les deux confrères donnent missions et retraites. En 1924 la maison provinciale des Soeurs est transférée à Ladce, au nord-ouest de la Slovaquie. A peu près en même temps y arrivent deux confrères. En 1929 une école apostolique est ouverte à Banska Bystrica. Ses élèves suivent les cours au lycée voisin. L'école est dirigée par François Kuchar, venu d'Autriche. Ainsi est rendue possible la fondation de la maison de la Mission à Ladce. En 1933 les premiers élèves de l'école apostolique passent l'examen de maturité et sont reçus au séminaire interne, à Graz.

En 1935 il y a déjà 6 confrères en Slovaquie et la seconde maison est érigée à Banska Bystrica, d'où l'école apostolique a été transférée à Ladce. Les Lazaristes sont engagés dans la direction de l'Institut Svoradov, la plus importante maison de Bratislava pour étudiants ecclésiastiques, où vivent aussi les scolastiques de la Congrégation. A la mort de M. Danielik, en 1938, la Vice-Province compte 6 prêtres, 4 frères, et 5 étudiants à la faculté de théologie de Bratislava. Les confrères servent les Filles de la Charité, dirigent l'école apostolique, prêchent des retraites et des missions.

En 1941, M. Edouard Robert, vicaire général, confie au visiteur de Hongrie la visite de la famille vincentienne en Slovaquie. Durant la deuxième guerre mondiale, sous la présidence de Mgr. Jozef Tiso, les confrères jouissent d'une paix relative, si bien qu'en 1947 ils sont assez nombreux pour ouvrir une quatrième maison à Beluska Slatina, au nord-est du pays. La vice-province a établi son propre séminaire interne à Ladce. Outre le service des Filles de la Charité, les confrères continuent à prêcher missions et retraites, à diriger l'école apostolique, à procurer l'assistance pastorale à la jeunesse universitaire de Bratislava.

A la première persécution communiste, les Lazaristes sont forcés de quitter Bratislava. En effet, la première vague de persécution de l'Eglise déferle dès février 1949. En juillet, Genaro Verolino, chargé d'affaires du Vatican, reçoit l'ordre de sortir de Tchécoslovaquie au plus vite. Dans la nuit du 5 avril 1950, la police envahit toutes les maisons de communautés d'hommes en Slovaquie, pour déporter leurs membres, -un millier-, dans des camps de travaux forcés. Le même sort est infligé, peu après, à 11.000 Soeurs. Nos confrères, 16 prêtres et 7 frères, sont ou emprisonnés ou internés.

Dans la suite, des confrères quittent la Slovaquie. En Autriche ils fondent la maison de Salzburg. D'autres fugitifs s'engagent dans la pastorale de leurs compatriotes, en France et en Angleterre. Le vice-visiteur, Jan Hutyra, passe beaucoup d'années en prison. D'autres, une fois libérés des camps ou des prisons, dans la mesure du possible, continuent leur service pastoral dans la clandestinité et gardent des contacts entre eux. L'esprit de Saint Vincent continue de rayonner parmi eux. Comme touristes, quelques uns entrent en relation avec les missionnaires en Pologne. A partir de 1972, des confrères et des aspirants de Slovaquie peuvent rencontrer assez régulièrement des jeunes de Cracovie. Par l'intermédiaire de Cracovie et de Salzburg, les Lazaristes slovaques entrent en relation avec le supérieur général et le centre de la Congrégation. Par la même voie passent les lettres, les documents des assemblées générales. En 1989, la Vice-Province Slovaque peut se rétablir en plein jour. Elle compte 4 maisons dans le pays et celle de Salzburg en Autriche; elle a 29 prêtres, 4 frères et 12 étudiants. Leur moyenne d'âge est de 51 ans. Ainsi commence en Slovaquie la seconde jeunesse de la Congrégation de la Mission.

"Evangéliser les pauvres ...", "Allez, enseignez toutes les nations ..." La présence de la Congrégation de la Mission, en Pologne à partir du milieu du XVIIe siècle et en Hongrie et Slovaquie depuis la moitié du XIXe est une réponse à l'appel du Christ. Les confrères lui ont répondu aux temps de ministère sans histoires et

aussi durant les épreuves et les persécutions. Leur réponse dans ces pays a fait sourdre de l'héroïsme, sans supprimer la faiblesse des personnes et des groupes. La mission des confrères s'est nécessairement inscrite dans le ministère de l'Eglise de l'Europe centrale orientale, troublé par bien des tempêtes. En même temps les missionnaires ont enrichi cette activité ecclésiale avec le patrimoine de Saint Vincent de Paul.

(Traduction: Paul Henzmann, C.M.)

LA MISSION DANS L'EX-YOUGOSLAVIE POST-COMMUNISTE ET EN GUERRE

Anton Stres, cm, visiteur de Slovénie

Parmi les pays post-communistes, les pays issus de l'ancienne Yougoslavie ont, depuis trois ans, ce triste privilège d'attirer sur eux l'attention mondiale spéciale en raison de la guerre qui sévit sur leur sol. Et quelle guerre! C'est une guerre qui est marquée par une violence extrême où les droits de l'homme les plus fondamentaux sont violés continuellement. Les conséquences matérielles et spirituelles seront terribles. Et il y a peu de gens qui comprennent de quoi il s'agit. Même les grands responsables politiques ne comprennent pas vraiment les racines et les causes de cette guerre.

Les racines lointaines de la guerre

La Yougoslavie fut fondée au lendemain de la première guerre mondiale en 1919. On la composa de deux parties. Une partie, le Sud, représentait le Royaume de Serbie, mais agrandi durant les guerres balkaniques de 1912-13. Toute cette partie des Balkans resta occupée par les Turcs pendant cinq siècles, depuis le 14^e siècle. Cette période laissa les traces profondes dans la mentalité et la culture.

Deuxième partie, le Nord, appartenait jusque la "Grande Guerre" à l'empire Austro-Hongrois. C'étaient la Slovénie et la Croatie qui faisaient partie de l'empire depuis des siècles, et la Bosnie sur laquelle l'empire autrichien exerça son protectorat depuis 1870: avant elle appartenait elle aussi à l'empire turc. Mais, les Serbes, déjà à cette époque, réclamaient la Bosnie et c'est pourquoi un représentant du mouvement "La jeune Serbie" tua en 1914 à Sarajevo l'archiduc autrichien Ferdinand et son épouse, ce qui déclencha la première guerre mondiale. Les problèmes ne sont pas d'aujourd'hui.

Les peuples slovène et croate d'ailleurs optèrent librement pour le "Royaume des Serbes, des Croates et des Slovènes", comme le pays s'appelait lors de sa création. Ils espéraient que leur identité ethnique et culturelle serait mieux garantie au sein d'un état qui serait commun à tous les Slaves du Sud. Ce n'est pas ainsi que les Serbes, de leur côté, comprirent le nouvel état dans lequel ils étaient relativement majoritaires. Pour eux, les Slovènes et les Croates étaient le butin de guerre que les Alliés, c'est-à-dire, les Français et les Anglais, leur avaient donné en récompense pour le soutien que les Serbes leur avaient donné pendant la guerre. En effet, le Royaume des Serbes, des Croates et des Slovènes se transforma très vite en un état totalitaire lorsque, dès 1920, le roi Alexandre 1^{er} supprima la Constitution et déclara la dictature. Bientôt, on créa le nouveau nom du pays - la Yougoslavie - pour exprimer encore davantage son caractère unitaire sous l'hégémonie des Serbes. Avec quelques corrections passagères, cet état de choses dura jusqu'en 1941.

Lorsque l'armée nazie envahit le pays, celui-ci ne résista pas. Les peuples non-serbes de la Yougoslavie n'avaient pas intérêt à se battre pour elle. Lorsque, après la deuxième guerre mondiale, Tito reconstruisit une nouvelle Yougoslavie communiste, lui qui n'était pas Serbe, comprit une chose: la Yougoslavie sera forte, si la Serbie est faible. En effet, on lui attribue ce dicton. Quoi qu'il en soit de ce dicton, dans la réalité il fit de la Yougoslavie une fédération avec une très large autonomie accordée aux six républiques et deux régions autonomes. Le territoire qui, entre les deux guerres, était considéré comme serbe, fut divisé en trois républiques et deux régions autonomes ce qui réduisit la Serbie géographiquement et politiquement et diminua sensiblement l'influence serbe. Il n'est pas étonnant alors que les Serbes se sentaient frustrés.

Leur moment vint après la mort de Tito en 1980. Six ans après cette mort, l'Académie des sciences et des arts de Serbie publia un Mémoire sur l'état de la nation serbe dans lequel il était proclamé que "la Serbie est partout où vivent les Serbes." La même année 1986 S. Milosevic prit le pouvoir en Serbie et commença la réalisation du programme. La Serbie supprima d'abord les régions autonomes, ce qui relança la question albanaise. Ensuite elle fit tout pour qu'on modifie la constitution en vue d'une centralisation du pays et de la suppression de l'autonomie des républiques. Et c'est ainsi que la Serbie prépara la crise yougoslave. Les autres peuples réagirent et il virent dans leur indépendance complète la seule sauvegarde de leur identité et de leur avenir. La guerre actuelle n'est rien d'autre que l'effort des Serbes de réaliser leur rêve: la Grande Serbie. Elle devrait réunir dans un seul état tout les Serbes de la péninsule balkanique, même là où ils ne sont qu'une minorité très faible. Et ces minorités dans les territoires de Croatie et de Bosnie existent depuis trois siècles. Elles sont constituées par les Serbes qui ont fui leur pays en raison des persécutions que les Turcs ont exercé à l'égard des populations chrétiennes qu'ils ont occupées. Ces Serbes, le pouvoir autrichien les avaient installés dans les régions limitrophes pour défendre les frontières de l'empire autrichien et c'est ainsi que sont nées ces entités serbes au milieu de la Croatie ou dans la Bosnie occidentale.

Notre Congrégation n'est pas immédiatement touchée par la guerre que mènent les Serbes pour réaliser leur rêve expansionniste de la Grande Serbie. Mais nos confrères de la maison de Zagreb sont concernés par les conséquences du "nettoyage ethnique" que pratiquent les Serbes dans les territoires occupés. Dans la banlieue de Zagreb, où ils sont installés, presque chaque famille a accueilli des parents réfugiés des zones sinistrées. Or, ce sont en général des familles elles-mêmes pauvres qui ont besoin d'être aidées et soutenues pour pouvoir survivre. Les paroisses de nos confrères sont devenues de centres importants de distribution de vivres. Et cette aide ne serait pas possible sans la solidarité vincentienne des confrères et des soeurs d'Autriche, d'Allemagne, d'Italie, de Belgique, d'Irlande ...

L'œcuménisme à la vincentienne

La Providence a voulu que notre Congrégation, ainsi que la Compagnie des Filles de la Charité, connaisse de très près l'histoire tourmentée des Balkans. Les pionniers dans les Balkans étaient les lazaristes français de l'ancienne province de

Constantinople. Après la première guerre mondiale la jeune vice-province de Yougoslavie prit la relève. Les Soeurs allèrent dans les régions serbes et les confrères les suivirent. Mais lorsqu'un membre de la Congrégation, mgr. Janez F. Gnidovec, dont la cause de béatification est déjà introduite, fut nommé évêque de Skopje, la présence vincentienne s'accrut. De cette époque, il nous restent encore deux paroisses pour assister les catholiques qui vivent dans la diaspora orthodoxe: celle de Belgrade et celle de Bitola. Les confrères aidèrent leur confrère évêque dans un diocèse à majorité albanaise qui était sans prêtres et dont la population, surtout si elle était catholique, était exposée aux chicanes des autorités serbes. A cet époque, l'oecuménisme était encore loin. Lorsque le pouvoir central à Belgrade conclut, en 1939, le concordat entre le Royaume de Yougoslavie et le Saint-Siège, l'Eglise orthodoxe serbe organisa des protestations et des manifestations de rue à tel point que le concordat ne fut jamais ratifié.

La période qui suivit la deuxième guerre mondiale, connut une relance de l'oecuménisme grâce aussi, précisément, à la présence vincentienne. Pour ceci, la Providence choisit des moyens qui au départ furent douloureux.

La révolution communiste toucha particulièrement les deux familles vincentiennes en Slovénie. Les confrères, qui à cette époque étaient tous Slovènes, furent entièrement expropriés et la grande majorité mis en prison ou dut partir à l'étranger: en Argentine, dans d'autres pays de l'Amérique et au Canada. La seule maison qui était restée aux confrères était la maison de Belgrade. Et c'est ainsi que pendant 30 ans le séminaire interne de la province se tint dans un pays entièrement orthodoxe ce qui donna à tous les jeunes confrères, depuis leurs premiers moments dans la Congrégation, une dimension oecuménique. En même temps, la famille des lazaristes s'agrandit par l'entrée dans la Congrégation des confrères Croates et Macédoniens du rite oriental.

Les vrais ouvriers oecuméniques étaient pourtant les soeurs. Elles étaient, en 1948, plus d'un millier, travaillant dans les hôpitaux et les autres établissements en Slovénie. Le 8 mars de cette année, lorsque le pays dominé par la nouvelle idéologie communiste, célébra le Jour de la Femme, elles furent toutes, le même jour, jetées à la porte. Elles n'avaient pas où aller. Alors, elles partirent vers le Sud orthodoxe. Et là, elles furent reçues les bras ouverts, non pas, parce qu'elles étaient soeurs et catholiques, mais en raison de leur qualification professionnelle dont ces pays arriérés avaient grand besoin. Ce monde orthodoxe, qui était plein de préjugés contre les catholiques, trouva dans les soeurs une autre image du catholicisme dont il n'avait entendu jamais parler. Si cette période entre 1950 et 1990 fut une période prometteuse pour l'oecuménisme, un grand mérite revient aux Filles de la Charité slovènes, exilées loin de leur patrie. Mais malheureusement, tout ceci est aujourd'hui déjà de l'histoire. Néanmoins, bien que l'Eglise catholique en Serbie soit actuellement réduite à un quart de ce qu'elle était encore il y a dix ans, elle continue à être présente et une partie de cette présence est assurée par les deux familles de saint Vincent.

Le désert moral post-communiste

La Congrégation de la Mission, qui s'était installée en Slovénie en 1852, y avait là sa première fondation dans l'empire autrichien de ce temps. L'oeuvre principale des missionnaires étaient les missions populaires et différents types de retraites, à tel point que nos confrères étaient appelés tout simplement "les missionnaires". Or, cet oeuvre des missions n'a rien perdu de son actualité dans cette période post-communiste. Au contraire, son importance est encore accentuée.

Une des caractéristiques de la situation spirituelle dans les anciens pays communistes qui connaissent maintenant ce qu'on appelle "la période de transition" est la découverte d'un grand désert culturel et spirituel. Les conséquences, au niveau des mentalités, d'un demi siècle du communisme sont plus importantes et plus négatives qu'on ne le pensait. Le système scolaire communiste éduquait dans une absence totale des valeurs morales et religieuses. La vie familiale est ruinée puisque le système totalitaire communiste n'était pas favorable à la famille: la femme était forcée de devenir elle aussi "ouvrière" pour avoir un statut social dans la société socialiste. L'Etat ne demandait pas mieux que de se charger de l'éducation des enfants dans sa totalité pour pouvoir leur inculquer dès leur plus bas âge l'idéologie officielle et les soustraire de l'influence jugée néfaste de la tradition et surtout de la religion. La culture chrétienne, à laquelle nos pays en général doivent le maintien de leur identité et leur développement spirituel à travers les siècles, est presque inexistante et l'ignorance religieuse étonnante. Ce qui n'est alors pas étonnant, c'est le fleurissement des sectes. Plus encore, la propagande antireligieuse était centrée sur le dénigrement systématique de l'Eglise. Ceci a créé un tas de préjugés contre l'Eglise catholique et une méfiance profonde à l'égard du clergé. Déjà auparavant, on remarque une carence inquiétante de la culture politique et sociale. L'homme façonné par le communisme est en général un homme passif, sans initiative personnelle, qui attend tout de l'Etat. Parmi les différentes définitions du communisme, celle qui dit qu'il est à la fois la prison et le jardin de l'enfant, est très pertinente. Là où le parti sait tout et fait tout, les personnes n'ont pas à prendre leurs responsabilités. Ce manque d'initiative et du sentiment de responsabilité est une des conséquences de tout système totalitaire et partant aussi du totalitarisme bolchevique qui a non seulement des conséquences négatives au niveau de la morale personnelle, mais aussi au niveau du comportement économique, social et politique.

Le renouveau moral

Face à cette situation, l'Eglise de Slovénie se sent appelée et interpellée à une nouvelle évangélisation qui doit prendre la forme d'un renouvellement moral et spirituel général. La Congrégation partage ce souci et ses efforts récents s'inscrivent dans la ligne de l'orientation pastorale de toute l'Eglise.

En dehors des formes traditionnelles, la province de Slovénie veut contribuer à ce renouvellement par la formation de différents petits groupes de chrétiens qui sont prêts à s'engager, mais qui souvent manquent de préparation spirituelle, morale et professionnelle. C'est pourquoi, nous avons ouvert nos maisons pour en faire des centres de formation des laïcs. La maison de Miren est depuis deux décennies une

maison de retraites et de rencontres pour différents groupes de prêtres et de laïcs. Récemment, notre province est redevenue propriétaire des maisons de Celje et de Ljubljana, expropriées dans les années 1946-48 et que l'Etat vient de nous rendre. La maison de Celje qui a besoin d'une restauration complète pourra devenir un centre régional important de formation. L'ancienne maison provinciale de Ljubljana est, par contre, déjà transformée en un foyer pour les étudiants catholiques. Ce foyer ne donne pas seulement la possibilité de loger quelques 70 étudiants mais aussi il offre la possibilité de participer à des sessions, conférences et à différentes activités (par exemple la Conférence de saint Vincent de Paul) qui sont organisées au sein de ce foyer et auxquelles les résidents sont invités à participer activement. Ceci faisant, nous avons décidé de ne pas seulement prêter les locaux pour différentes sessions, organisées par les autres mais aussi de mettre sur pied nos propres programmes de formation pour leur donner une coloration vincentienne. Là aussi, ce travail ne pourrait même pas être envisagé sans le soutien très fraternel des provinces de Toulouse, de Paris, de Belgique, d'Allemagne, de Saragosse et de la Curie Générale.

Une épreuve de patience et de confiance

Ce temps de post-communisme est pour l'Eglise et pour la Congrégation établie dans ces pays un temps de la grande frustration. En effet, d'un côté, d'un seul coup toutes les possibilités sont ouvertes pour le travail pastoral. Il n'y a plus les obstacles d'ordre administratif et légal qui avaient pendant plus de quatre décennies entravé ou empêché l'activité missionnaire et vincentienne dans toute son envergure. Mais d'autre côté, puisque pendant cette période toute l'infrastructure matérielle, organisationnelle et personnelle pour une activité pastorale intégrale et pluridimensionnelle était peu à peu détruite, les hommes et les femmes de l'Eglise en général et de la famille vincentienne en particulier se sentent impuissants d'accomplir tout ce qui est devenu maintenant possible et de répondre d'une manière adéquate à toutes les demandes qui nous arrivent en provenance de toutes les couches de la population. Cette pauvreté de nos moyens humains, matériels, professionnels et spirituels, surtout quand elle est comparée à l'immensité de la tâche, est pour nous en ce moment la plus grande épreuve intérieure de patience et de confiance. C'est pourquoi tous les témoignages de solidarité vincentienne qui heureusement ne nous manquent pas sont pour nous du plus grand réconfort et nous inspirent la gratitude la plus profonde.

MISSIONS DE LA C.M. EN EUROPE ORIENTALE **- Biélorussie, Ukraine et Lituanie -**

Stanislaw WYPYCH, cm

Je désire, avec cet exposé, décrire l'activité pastorale de nos confrères, dans 3 pays qui ont acquis leur indépendance depuis l'effondrement de l'URSS. Je veux dire la Biélorussie, l'Ukraine et la Lituanie.

Je ferai également allusion au grand territoire d'apostolat qu'est la Russie.

Je traiterai surtout des pays où la Congrégation a commencé à être présente dès le XVIII^e Siècle.

I. LA BIELORUSSIE

1. Référence à l'histoire

Cinq confrères de la province de Pologne travaillent actuellement en Biélorussie. Il faut dire que la présence lazariste en ce pays ne s'est pas interrompue après la seconde guerre mondiale. Le père Michel Woroniecki et le frère Ludovic (décédé il y a quelques années) étaient restés auprès des fidèles de cette région.

Le père Michel Woroniecki avait été missionnaire à Lwiw (Ukraine), de 1937 à 1945, et, après la guerre, à Lyskow (Biélorussie), de 1945 à 1949, où il fut arrêté et condamné à 25 ans de prison, dont 7 ans de travail dans les mines de cuivre en Sibérie. Après sa libération, il fut placé au service des fidèles de Rozana (Biélorussie) jusqu'en 1990, puis, il fut nommé directeur spirituel au séminaire de Grodno (Biélorussie)

La Biélorussie a obtenu sa libération au mois d'août 1991. Ce pays couvre une superficie de 207 600 km² et possède une population de 10 200 000 d'habitants. Il héberge également des minorités ethniques: un grand nombre de russes, 430 000 polonais, 245 000 ukrainiens et 143 000 Juifs.

La majorité des habitants est orthodoxe ou non croyante. Mais, dans ce pays vivent également environ 2 millions de catholiques suivant les données des autorités civiles (1 200 000 selon les statistiques de l'Eglise). L'administration ecclésiastique se répartit en 3 diocèses: Minsk-Mohylew, Pinsk et Grodno.

2. Le séminaire de Grodno

Saint Vincent était convaincu que le renouvellement et le futur de l'Eglise dépendent, en grande partie, de la solide formation des Prêtres.

En 1990, Mgr Tadeusz Kondrusiewicz, actuellement archevêque et administrateur de Moscou, fonda un séminaire à Grodno. Selon la décision de l'autorité de l'Etat, seuls les prêtres ayant travaillé en Biélorussie pouvaient en être les animateurs. L'évêque nomma le père Michel Woroniecki comme directeur spirituel de ce séminaire. Outre la direction spirituelle, il enseigne la théologie spirituelle, le grec et l'histoire du salut. Il est aussi le président du tribunal de première et de seconde instance.

Deux années plus tard, Mgr Alexandre Kasziewicz demanda un confrère qui puisse enseigner au séminaire la théologie fondamentale et dogmatique. Pour cette mission, le père Tadeusz Wyszynski se présenta. Il faut noter que ce père, dans sa jeunesse a passé 6 ans, avec sa famille en Sibérie. Il y a appris le russe, ce qui lui sert maintenant dans ses rapports avec les séminaristes. Le père Taddeo connaît aussi l'allemand, le français et l'italien. Cette connaissance est bien mise à profit par Mgr Kasziewicz pour la traduction de lettres et la relation avec les hôtes venus des pays occidentaux, comme aussi pour les relations avec la Nonciature. Outre l'enseignement de la théologie fondamentale et dogmatique le père Taddeo donne des leçons de musique sacrée et en fait pratiquer l'exercice.

Le séminaire de Grodno compte un peu plus de 100 étudiants venus, en majeure partie, de toute la Biélorussie. Mgr Aleksander, l'évêque du lieu, apprécie beaucoup le service rendu par les 2 confrères. Il demandera probablement pour l'avenir un deuxième directeur spirituel et sans doute aussi un autre enseignant. La Providence nous donnera les signes pour le futur de la Congrégation à Grodno.

3. Deux régions missionnaires

Trois confrères exercent leur ministère apostolique dans le diocèse de Pinsk. Après l'obtention de l'Indépendance, le gouvernement de Biélorussie a permis à 50 prêtres d'autres pays de venir faire du ministère chez eux. Parmi ces arrivants, il y eut nos deux confrères reconnus officiellement comme curés. Ainsi la province de Pologne a pris la charge pastorale de deux régions proches d'elle.

La première région se compose des paroisses suivantes: Prozany, Kosow et Podorosk. Deux églises sont restées toujours ouvertes (desservies par le père M. Woroniecki déjà mentionné). Par contre, l'église de Podorosk a été construite après l'Indépendance. Non loin de Prozany reste en ruines l'église de Lyskow, si chère aux confrères de la province de Pologne.

C'est actuellement le père Janusk Pulit, aidé d'un Jeune confrère, Dariusz Blaszczyk, qui est curé de cette région.

Ces 2 confrères se dédient, en premier lieu, à l'Evangélisation. Les gens d'un âge avancé ont gardé dans leur coeur le trésor de la Foi. On s'efforce de l'approfondir. Le coeur des enfants et de la jeunesse (environ 120) constitue le terrain fertile pour y

déposer le nom et le ferment de l'Evangile. Il n'est pas facile d'intéresser à ce même Evangile la classe d'âge moyen, pénétrée de l'idéologie marxiste et athée dans laquelle elle s'est développée.

A environ 45 km de Rozana, se trouve Pruzana, et distante de celle-ci de 18 km, Szereszow. Ces deux paroisses constituent la **seconde région**, confiée à la charge pastorale de nos confrères. L'histoire de ces deux paroisses mérite d'être brièvement contée.

Szereszow est peuplé d'environ 3 000 habitants dont les 2/3 sont orthodoxes et l'autre tiers catholique. L'église fut construite au XVI^e siècle. En 1948 le curé fut arrêté et l'église fermée au culte. Les autorités civiles transformèrent l'édifice religieux en un magasin pour la vente de l'huile et de l'alcool. L'intérieur fut démoli, les vêtements et les vases liturgiques emportés. De 1948 à 1988, fait remarquable, chaque dimanche et jour de fête, les fidèles se réunissaient devant les portes fermées pour prier. Leur prière a été exaucée.

Au mois de juillet 1988, les autorités civiles restituèrent les clefs de l'église. Le père M. Woroniecki put désormais y célébrer l'eucharistie.

En 1990, le père Tadeusz Wojtonis fut chargé du ministère en cette Eglise, et il fut reconnu officiellement comme curé.

Au mois d'août 1991, à cause de sa santé, il fut remplacé par le père Edward Lojek, l'actuel pasteur de ces lieux. L'église a été rénovée. Les autorités civiles ont également restitué la maison paroissiale, une maison profondément mutilée par des destructions. Le père Edward y habite présentement.

Pruzany est une ville d'à peu près 25 000 habitants, en majeure partie orthodoxes ou non-croyants. Combien y a-t-il de Catholiques? On ne peut le préciser. A la première messe célébrée, les confrères ont eu près de 300 fidèles. L'église de Pruzany fut construite au XVI^e siècle. Le père Kazimierz Swiatek (actuellement Cardinal) y a travaillé. Il y fut arrêté et déporté en Sibérie où il resta 10 ans comme forçat.

En 1948, les autorités civiles ont transformé l'église en maison de la culture. Naturellement, il fallait adapter l'édifice à ses nouvelles fonctions. On construisit la scène dans le presbytère. On fit sauter 4 colonnes; on démolit la voûte et le plancher. L'église fut divisée en 2 plans. Les vêtements et les vases liturgiques furent dispersés. Seuls sont restés les murs, peut-on-dire. Par contre l'intérieur avait été profondément transformé.

A partir du mois de décembre 1991, les autorités civiles ont permis de célébrer chaque dimanche matin la Sainte Eucharistie dans la salle de bal. Depuis ce jour jusqu'en février 1993, notre confrère a dit la Messe, le matin, dans cette salle... et l'après-midi la jeunesse y organisait le bal. Finalement, le 1^{er} février 1993, l'édifice fut

restitué définitivement aux fidèles. Maintenant il doit être rénové. La communauté des fidèles n'est ni grande ni bien déterminée. Les gens, en majorité, sont très pauvres. Cela n'aide pas à la reconstruction de l'église. Ajoutons que les autorités civiles ont donné un terrain où l'on pourra construire la maison paroissiale. (L'ancienne est encore occupée par des familles qui l'habitent). Cette future demeure pourrait devenir la maison des confrères qui missionnent dans les deux régions.

En 1993, l'archevêque, Mgr K. Swiatek a donné son approbation à la fondation d'une maison de la Congrégation à Pruzany, en nous confiant la charge des paroisses de Rozany, Kosow, Szereszow et Pruzany.

Le gouvernement de Biélorussie n'a pas encore reconnu un seul Institut de Vie Consacrée, ni même de Vie Apostolique. L'exception que constituent les soeurs Nazaréennes résulte de ce qu'elles ont été admises comme une société quasi-paroissiale. Les confrères sont reconnus par les autorités civiles comme curés des paroisses qui leur ont été confiées. Par contre la Congrégation ne jouit pas de la "personnalité juridique" en tant que telle. De plus, les autorités civiles habituées à la vie et à l'activité de l'Eglise Orthodoxe, ne voient pas la nécessité d'avoir 2 ou 3 prêtres dans la même localité. En fait, pour elles, le prêtre orthodoxe, avec sa famille, est le desservant normal d'une paroisse.

a. Outre la reconstruction des églises de pierres, le plus urgent est le renouvellement du sens religieux dans le coeur des fidèles. Le sentiment religieux a été détruit pendant des années par l'endoctrinement communiste. La Foi, seuls des fidèles d'un âge avancé l'ont conservée. Les enfants et les jeunes peuvent être assez facilement touchés par notre apostolat, mais combien il est plus difficile de rapprocher de l'Evangile les gens d'âge moyen qui sont restés, d'une manière particulière, sous l'idéologie officielle communiste.

b. Comme sur ce territoire les Catholiques étaient en majeure partie de nationalité polonaise, le Catholicisme se trouve lié à la langue polonaise, tandis que l'orthodoxie est liée à la langue russe. Les fidèles d'âge avancé n'acceptent pas volontiers le biélorusse pour la liturgie, et les enfants ainsi que les jeunes ne connaissent pas le polonais. Employer le biélorusse dans la liturgie est une nécessité pour la jeunesse et pour l'inculturation de l'église universelle. Or cette adaptation exige un changement de mentalité de la part des fidèles et un certain laps de temps.

c. L'arrivée de Pologne de 50 prêtres apparait pour certains, et particulièrement pour les autorités civiles, comme une polonisation de l'Eglise en Biélorussie. Cette accusation, en grande part injustifiée, se perçoit assez souvent. Aussi le cardinal Swiatek exprime-t-il fréquemment le désir que viennent également des prêtres d'autres pays pour ne pas donner raison à ceux qui portent ces accusations et montrer davantage le visage de L'Eglise universelle.

d. Le cardinal K. Swiatek pense fonder, dans les prochaines années, un grand séminaire à Pinks. Depuis quelque temps, il dit qu'il demandera à notre Congrégation d'en prendre la Direction. Pouvons-nous répondre "non" à pareille demande?

II. L'UKRAINE

1. Population et confessions religieuses

L'Ukraine a proclamé son Indépendance au début du mois de décembre 1991. C'est un pays d'une superficie de 603 700 km² et qui a une population de 51 700 000 habitants. Celle-ci se compose de 41 millions d'Orthodoxes, de 6 millions de Gréco-catholiques, d'à peu près un million de Catholiques et de 200 000 Protestants... L'administration de l'Eglise Catholique se répartit en 3 Diocèses: Lviv, Zytomir et Kamianets.

Jusqu'en 1945, nos confrères ont surtout fait une oeuvre missionnaire, dans le Diocèse Lviv, et en particulier sur le territoire de la Bukovine. Après la seconde guerre mondiale, aucun Lazariste n'est resté sur les champs d'apostolat ci-dessus mentionnés.

L'attention de la province de Pologne se tourne actuellement vers la Bukowine, un de nos anciens terrains d'activités, et lieu d'où proviennent les familles de quelques-uns de nos jeunes confrères, telles celle du père Stanislas Irisik.

L'histoire de la Bukowine est riche et extrêmement compliquée. Sur son territoire vivent présentement différentes nationalités: des ukrainiens, des russes, des roumains, des polonais, des juifs et des gitans. La partie septentrionale de cette région fait partie de l'Ukraine, tandis que la partie méridionale se trouve aux confins de la Roumanie.

Les confrères en Bukowine

En 1991, le père Stanislaw Irisik fut destiné au ministère en Bukowine. Pendant deux ans, il collabora avec des prêtres diocésains. En 1993, l'archevêque de Leopoli, Mgr Marian Jaworski, nous donna la permission d'établir une maison de la Congrégation à Storozyniec, avec charge pastorale pour les confrères d'un assez vaste territoire: Storozyniec, Banilov-Gorny, Czerensz, Dawideny Centrum, Dawideny Zrab, Piotrowce Dolne, Piotrowce Gorne, Gleboka, Klinowska, Stara Huta et Wyznica.

La communauté a été érigée. Aujourd'hui, elle se compose de 3 confrères: les pères Stanislaw Irisik, Franciszek Dragosz et Marek Chociej.

Depuis 1994, des Filles de la charité de la province de Cracovie sont venues les rejoindre, en s'établissant à leur tour en cette région.

Les pères célèbrent la messe dans 9 églises. Durant la semaine, de par leur ministère, ils couvrent environ 500 kilomètres. Deux églises seulement étaient restées et elles sont assez bien conservées. Les autres ont été fermées ou destinées à un emploi civil. L'église de Piotrowce Gorne, rendue en 1993, servait de maison de la culture, de bibliothèque et de salle de cinéma.

Toutes les églises doivent être rénovées. Sans doute, pour la région dont nous parlons, faudra-t-il en construire de nouvelles ou ouvrir des chapelles. Les confrères s'appliquent surtout au renouvellement de la vie de foi des baptisés. Il faut les découvrir et préparer de nombreux adultes aux Sacrements. L'engagement prioritaire est l'enseignement du Catéchisme aux enfants et à la jeunesse. 300 enfants et jeunes, environ, fréquentent les cours de religion. En 1994, un confrère polonais a prêché la retraite pendant le temps de Carême, pour préparer les gens à la confession pascale.

Les problèmes ne manquent pas. Parmi les plus urgents, il y a celui de la connaissance des langues. Ici, il faut en savoir au moins 3: l'ukrainien, le polonais et le roumain.

3. La recherche des ouvriers

La situation de l'église en Ukraine Occidentale est meilleure que celle de l'Ukraine Orientale, restée de nombreuses années sous la domination de la Russie. L'évêque du diocèse de Zytomir, Mgr Jan Purwinski, dans la lettre qu'il adressa aux supérieurs majeurs de Pologne écrit: "*...Dans mon diocèse, il y a 42 prêtres (14 natifs du pays et 26 venus de Pologne). Partout naissent et se développent les sectes. Je vois l'urgence de bons prêtres, provenant d'autres pays, afin que, par leur sacrifice et leur action sacerdotale, ils puissent trouver les candidats pour l'oeuvre de la moisson dans notre pays. La moisson est grande, mais les ouvriers peu nombreux. Pour rencontrer un prêtre, les fidèles doivent faire quelques dizaines et même une centaine de kilomètres.*"

Je suis convaincu qu'il y a un besoin encore plus urgent dans le diocèse de Kamianets.

Sur le territoire de l'Ukraine, travaillent aussi des confrères de la province de Slovaquie, comme le visiteur l'explique dans un autre article de cette revue.

III. LA LITUANIE

1. La riche histoire de la Congrégation

La Lituanie, un des 3 Pays Baltes, compte environ 3 000 000 d'habitants. La plus grande partie, soit 89%, est catholique. Dans cette nation, vivent également des minorités ethniques, et parmi celles-ci 300 000 polonais.

L'histoire de la Congrégation en Lituanie est longue et très riche. La maison de la Congrégation à Vilnius, fut ouverte en 1685. A la fin du XVIIIe siècle, on y construisit une église sous le vocable de la *Transfiguration du Seigneur*. En 1725, on établit, à Vilnius un Séminaire Interne et, de 1796 à 1844, la province de Vilnius exista comme telle. En 1804, par exemple, cette province comprenait 87 prêtres, 20 étudiants et 24 séminaristes.

Après la première guerre mondiale, les Lazaristes sont revenus dans cette ville de Lituanie et y ont exercé leur ministère apostolique jusqu'en 1941. Cette année là, ce fut le départ forcé. Seul resta le père Adolf Trusewicz.

2. Le père Adolf n'est pas le dernier Lazariste

Le père Adolf Trusewicz est né en 1919 à Stare Troki, près de Vilnius. Ordonné prêtre dans cette dernière ville en 1945, il resta, après son ordination avec les fidèles de ce pays. Jusqu'en 1949, il exerça son ministère dans l'église déjà mentionnée, sise sur le *Mont du Sauveur* et qui appartient à la Congrégation à Vilnius. Après la fermeture de ce sanctuaire, il exerça son ministère sacerdotal, selon les indications de l'autorité ecclésiastique, à Turmonty (1949-1953), Olany (1953-56) et enfin à Suderve, depuis 1956 à nos jours.

Suderve est une localité, distante de 15 kilomètres de Vilnius. La paroisse compte environ 1 500 fidèles, presque tous polonais.

Le père Adolf a déployé là l'habituel ministère pastoral. Depuis 2 ans, il a reçu l'aide d'un jeune confrère, le père Dariusz Gorski.

3. Le désir de l'Archevêque et des Lazaristes

La province de Pologne porte un regard insistant sur l'*église de la Transfiguration du Seigneur*, située au *Mont du Sauveur*. Jusqu'ici, elle reste fermée. Dans cette église sont rassemblés divers objets, apportés d'autres églises, fermées par les Communistes: des statues, des tableaux, du mobilier, des bancs. Dans l'édifice qui fut autrefois Séminaire Interne, fonctionne actuellement un hôpital. On fait pression pour que l'église et quelques salles soient restituées à la Congrégation. L'archevêque, Mgr Audrys Jouzas Backis, dit que son profond désir est que reprennent vie en Lituanie, les Instituts de Vie Consacrée et les Sociétés de Vie Apostoliques. Les prêtres manquent dans l'église de Lituanie, et il n'est pas facile d'organiser la pastorale des divers groupes. Les confrères, insiste Mgr l'Archevêque, pourraient se charger de l'aumônerie des hôpitaux et des prisons. Si l'on prend en compte la situation politique et sociale de la Lituanie, il paraît évident qu'il faut créer une communauté internationale dépendant directement de la Curie Générale.

Mgr L'archevêque accueillerait volontiers et avec gratitude la venue de Filles de la Charité.

IV. LA RUSSIE

Je désire aussi montrer, comme champ d'apostolat missionnaire, la Russie. Ce pays est très vaste. Il suffit de rappeler que, pour le traverser en avion, il faut 9 heures de vol. l'archevêque de Moscou, Mgr T. Kondrusiewicz, administrateur de la partie européenne de ce territoire a déclaré qu'il était disposé à confier quelques paroisses à la Congrégation. Il nous semble qu'il serait bon que des membres de la famille vincentienne puissent, en ces régions, présenter le visage de l'Eglise-Charité. L'Eglise orthodoxe ne présente pas ce visage. Par contre, l'activité des soeurs de Mère Térésa suscite l'étonnement et l'enchantement. Elles sont venues de pays lointains. Elles ont créé une maison pour les petits enfants handicapés, et une maison pour les vieillards. Elles visitent aussi, beaucoup, à domicile, les personnes malades ou isolées. Les gens se demandent d'où elles sont venues et qu'est-ce qu'elles veulent faire en Russie. Cette activité peut fort bien préparer à l'annonce évangélique de la Parole.

Les pères Jésuites ont déjà été reconnus par le gouvernement russe et officiellement agréés. Il me semble que nos communauté pourraient être agréées et reconnues, spécialement, comme organisatrices de la charité. Le besoin d'aide spirituelle et matérielle est énorme et va sans cesse croissant.

OBSERVATIONS pour CONCLURE

- a. Quelques Instituts de vie consacrée (Jésuites, Salésiens, Dominicains) ont établi sur le territoire de l'ex-URSS, des régions dépendant directement de la Curie Générale. Cela facilite leurs activités
- b. Dans les pays que nous venons de mentionner, vit encore un peuple qui a conservé la foi et le zèle religieux. Ces personnes peuvent constituer un pont pour l'évangélisation des générations de jeunes.
- c. Le peuple de ces pays a soif de religion. Dans de nombreux cas, il ne possède pas les critères pour juger du message annoncé. Il accepte l'annonce de ceux qui viennent en premiers. Ainsi ces pays deviennent un terrain fertile pour l'ensemencement et le développement des sectes religieuses.

Ces nations, j'en suis profondément convaincu, peuvent être une terre très fertile pour l'activité évangélisatrice des Communautés vincentiennes.

(Traduction: Michel Césa, cm)

Sur les routes de l'Est : les confrères slovaques

par Augustín Slaninka, C.M.

Chaque continent, chaque nation a son histoire spécifique, son caractère propre et ses tendances particulières. Les nations slaves sont reconnues pour leur cordialité et leur hospitalité. Les peuples de Russie et d'Ukraine sont très religieux.

Il ne fait donc aucun doute que la répression communiste et athée a pesé lourdement sur ces nations. Des prêtres ont été empêchés de célébrer en public, plusieurs ont été contraints de se convertir à la religion russe orthodoxe, d'autres ont été emprisonnés ou envoyés dans des camps de concentration en Sibérie. On a fermé les églises, enlevé les autels, démonté les orgues et profané les objets sacrés. Les églises ont servi de musées, de salles d'exposition agricole, de magasins, de salles de cérémonies d'état, etc. Lorsque des gens chantaient ou priaient devant les portes closes des églises à Noël, ils étaient persécutés par les services secrets et leurs enfants faisaient l'objet de discrimination publique.

Avec les réformes de Gorbatchev, Dieu est revenu sur la place publique. Les temples endommagés ou en ruine ont été rendus à l'Eglise, mais il n'y avait plus personne au service du peuple. Les demandes de l'ordinaire de *Mukachevo* (*Ukraine*) sont arrivées à point, au moment où deux de nos confrères de la province de Slovaquie rêvaient de partir en mission *ad gentes*. Le Supérieur général, Richard McCullen, les envoya vers l'Est. En 1990, ils ont travaillé dans tout le territoire de la région transcarpatienne de l'Ukraine de l'Ouest.

Il y a deux zones pastorales. Dans la première zone (près de *Uzhorod*, la capitale de la Transcarpatie), nous trouvons *Perecin* (**capitale** du district), *Turja Remeta*, *Huta*, *Onokovce*, *Zabrodie*, *Zimerky*. La deuxième zone couvre une plus grande superficie aux alentours de la ville de *Mukachevo*, y compris *Velky Bereznyj* (capitale du district), *Seredne*, *Dolhoe*, *Koltshinovo*, *Klatshanovo*, *Kushnitsa*. Depuis l'an dernier, le service pastoral dans la première zone est confié à la Congrégation de la Mission par l'ordinaire de *Mukachevo*.

Nos confrères, les Pères Ignac Matkulcik, Jan Snahnican et Stanislav Zontak, ont longtemps travaillé dans ces territoires. Un autre confrère, le Père Milan Sasik, le secrétaire du nonce à *Kiev* (la capitale de l'Ukraine), y a beaucoup oeuvré également. Ces derniers temps, ses activités pastorales se poursuivent dans les environs de Kiev (parcourant jusqu'à 500 km de distance).

Dans toutes les paroisses, on peut observer les traces d'une longue période d'athéisme. Seuls les enfants et les aînés fréquentent les églises : la génération des 30-50 ans est absente, et il n'y a pas d'hommes. Cependant, les personnes qui participent aux offices liturgiques sont très ouvertes à la Parole de Dieu. Il semble que les paroisses où on retrouve des religieuses (Filles de la Charité ou autres) sont mieux

fréquentées. Ces religieuses travaillent au service des pauvres dans les maisons et les hôpitaux, et comme catéchètes. Dans certains cas, elles ont la permission de l'ordinaire du lieu de célébrer des liturgies de la Parole et de distribuer la communion aux personnes malades.

En novembre 1993, Monseigneur Antonio Franco, nonce en Ukraine et administrateur apostolique de la région transcarpatienne, disait aux fidèles à *Perecin* : «Vous devez être reconnaissants envers les pasteurs qui viennent des pays voisins jusqu'en Transcarpatie. Certes, nous avons maintenant la liberté religieuse, mais sans ces prêtres, nous ne pourrions croître dans notre vie spirituelle ni être en lien avec l'Eglise».

Où en est la situation des vocations locales? Dieu les appelle dans notre Congrégation. En août 1992, j'ai donné une récollection à Velki Bereznyj pour des jeunes hommes (d'environ 20 ans), qui venaient de paroisses où oeuvrent nos confrères. Par la suite, j'ai discuté avec quelques participants intéressés à la vocation sacerdotale. Je leur ai demandé s'ils préféreraient étudier au séminaire diocésain ou se joindre à une communauté de moines.

La réponse de l'un d'eux, Vitalij Novak, se résume ainsi : «Vous êtes venus en Ukraine. Vous proclamez l'Évangile ici. Nous sommes «vos fruits». Nous voulons nous joindre à la Congrégation de la Mission!»

A présent, deux jeunes hommes de l'Ukraine, Michael et Anatolij, ont terminé leur première année à notre séminaire interne de *Kosice*. Ils poursuivent maintenant leurs études à notre séminaire de *Bijacovce*. Quatre aspirants, George, Leonid, Miroslav et Vitalij, préparent leurs derniers examens. Ils demeurent temporairement à la Maison Saint-Vincent à Bratislava. Puissent-ils grandir et mûrir en sagesse et en prudence! Souhaitons qu'à leur retour en Ukraine et leur venue comme prêtres, ils portent de bons fruits pour l'Eglise et notre Congrégation.

(Traduction: Mme Raymonde Dubois)

LA PROVINCE C.M. DE HONGRIE SOUS LE COMMUNISME ET AUJOURD'HUI

Istvan TÓTH, cm, visiteur de Hongrie

En Hongrie, le régime communiste a commencé la liquidation des Ordres religieux dès le 10 juin 1950. L'Etat a ordonné la confiscation et la nationalisation des maisons religieuses. Et une grande partie des religieux et des religieuses fut systématiquement regroupée et internée. Le 7 septembre 1950, à la suite d'un accord passé avec l'épiscopat hongrois, les Ordres religieux ont été officiellement dissous par le gouvernement. Tel fut donc aussi le sort de la Province hongroise de la Congrégation de la Mission.

Au moment de la dissolution, les effectifs de notre Province étaient les suivants: 43 prêtres, 7 étudiants en théologie et 28 frères. Six confrères se trouvaient à cette époque à l'étranger, en mission. La Province avait donc 84 membres repartis en six maisons.

Pendant les persécutions, durant l'interdit, quatre confrères ont été jetés en prison. Parmi les autres, certains ont pu s'insérer dans la pastorale diocésaine ou ont été employés comme chantres, organistes ou sacristains dans diverses paroisses. D'autres encore travaillaient en usine ou trouvaient un quelconque emploi comme travailleurs manuels pour gagner leur pain quotidien. Mal payés et mal logés, ils étaient en outre exposés à diverses vexations. Telle a été la situation près de quarante années durant.

Pendant tout ce temps, les organismes de l'Etat ne cessaient de surveiller la vie de tous les religieux, contrôlant souvent leurs domiciles, lieux de travail, même leurs fréquentations, cherchant à savoir s'ils ne s'adonnaient pas à des activités subversives touchant à la sécurité de l'État.

Pour chaque religieux il y avait un "référant", un policier politique qui le "prenait en charge", surveillait sa vie et ses activités, le convoquait à l'occasion pour un entretien "amical" pendant lequel il essayait de le contraindre à l'obéissance soit par la ruse, soit par la menace. Tous les historiens modernes sont d'accord pour souligner que dans tous les pays satellites de l'ancienne URSS, c'est en Hongrie que le sort des religieux et des religieuses fut le plus difficile, le plus pénible, la surveillance de la Police politique la plus stricte et l'activité de contrôle du sinistre Bureau des Affaires ecclésiastiques la plus vigilante. Les nerfs des religieux et des religieuses étaient soumis à rude épreuve quotidiennement.

Malgré toutes les surveillances tatillonnes, les confrères n'ont pas rompu entre eux les liens fraternels et à l'occasion de chaque fête de la Congrégation ils se retrouvaient pour une liturgie commune, suivie d'une agape fraternelle et simple.

Les Soeurs ont toujours été associées à ces retrouvailles. Cela a permis à tous de se reconforter mutuellement et de se confirmer dans la vocation dans le plus pur esprit de la persévérance. Il n'était évidemment pas possible dans de telles conditions de se préoccuper de promouvoir les nouvelles vocations sous quelque forme que ce soit. Les services de la Sécurité de l'État y veillaient.

Par suite des événements survenus dans la politique internationale et sous la pression de l'opinion publique, il est apparu, en 1989, un certain dégel grâce auquel les autorités de l'Etat ont enfin permis la reprise de certaines activités pour les religieux et religieuses. Mais la qualité de personne juridique ne fut reconnue qu'aux communautés religieuses qui pouvaient prouver qu'elles possédaient réellement au moins une maison.

Nous étions donc obligés d'acheter vite une petite maison pour notre Province à Budapest, capitale du pays, afin de pouvoir nous faire enregistrer légalement. Ce n'est qu'après cela que nous nous trouvions en état de pouvoir réclamer légalement nos anciennes maisons confisquées jadis par l'Etat.

Tout ceci semble clair et bien ordonné sur le papier - en théorie - mais la réalité était toujours tout autre. Sur le moment nous ne pouvions revendiquer que notre maison provinciale du temps passé, pour les autres maisons il fallait encore justifier une fonction, une utilisation de caractère religieux, culturel ou caritatif. Même en ce cas le procédé de la rétrocession de nos biens peut être étalé sur dix ans.

En 1989, nous avons donc présenté une demande officielle pour récupérer notre ancienne maison provinciale à Budapest, sise à Ménesi ut 26. La première partie du complexe du bâtiment nous fut ainsi restituée sous la condition expresse que nous donnions à la Coopérative, propriétaire du moment des bâtiments, 125 mille US dollars au nom et à la place de l'État. Evidemment nous ne pouvions payer une telle somme d'argent sans l'aide de nos confrères étrangers. Et nous espérons fermement que cette somme nous sera remboursée - sans intérêts - encore cette année, par l'État, suivant les promesses et les dispositions législatives.

En mars 1994, nous avons pu commencer la restauration de l'immeuble en fort mauvais état. Nous avons commencé les travaux de rénovation dans l'Église, utilisée par l'ancien propriétaire, la Coopérative, comme garage... Ces travaux sont en cours encore aujourd'hui.

Nous espérons qu'en juin 1995 la restauration de l'église et la rénovation du premier bâtiment de notre maison provinciale sera terminée. Les toits, le chauffage, les canalisations et les conduites d'eau ont englouti de fortes sommes d'argent parce que l'État, qui a profité des bâtiments pendant quarante ans, n'a pas dépensé un seul forint ni pour l'entretien ni pour la remise en état des bâtiments et que nous ne pouvions compter que sur nos propres ressources.

Entre temps, c'est à dire en 1993, dans le bourg de Szob, nous avons ouvert notre gymnazium. Pourquoi l'avoir fait? Pour une raison évidente, définie par les lois régissant la restitution des biens ecclésiastiques. Nous ne pouvons revendiquer et récupérer notre maison religieuse qu'avec une justification de fonction/affectation précise. Jadis, c'est ici que nous possédions notre maison de formation et d'études théologiques. C'était notre maison la plus précieuse sur les rives du Danube. L'État y a installé un Institut de rééducation pour jeunes filles. Avec l'aide du maire actuel du bourg, dans l'un des bâtiments annexes nous avons donc pu ouvrir deux classes d'enseignement secondaire /gymnazium, en employant un personnel pédagogique laïque. Ce n'est qu'ainsi que nous avons pu faire partir l'Institut d'Etat de rééducation de jeunes filles. Nous avons donc récupéré toute notre ancienne maison. L'État nous l'a rétrocédée officiellement et nous y avons actuellement 112 étudiants, dont 82 en internat. Les élèves sont répartis en 4 classes.

En résumé: notre Province possède actuellement les maisons suivantes:

- Budapest, Ménesi ut 26. Maison provinciale, Scolasticat et Séminaire Interne.
- Budapest, Zsolt fejedelem utja. Deux confrères y sont au service de nos Soeurs.
- Szob, Collège /gymnazium et Internat.
- Oradea, en Roumanie. Paroisse.

L'effectif du personnel actuel de notre Province se présente ainsi: 16 prêtres, 2 frères profès, 3 étudiants en théologie et 4 novices.

Avec l'aide de Dieu, nous espérons que notre Province hongroise reflourira bientôt dans l'esprit de notre Père Saint Vincent.

Echos de la mission d'Albanie

Au retour d'une visite en Albanie

Giuseppe Guerra, C.M.,
Visiteur de Naples

Je suis allé en Albanie avec l'esprit de solidarité et la sympathie d'un italien -si proche de l'Albanie et si loin d'elle- d'un prêtre qui voit s'ouvrir un champ de mission et d'un confrère des Lazaristes et des Filles de la Charité engagés dans ce pays et qui sont le signe de notre présence vincentienne.

Comme cela se passe parfois au beau milieu des grandes tragédies, l'attention se porte à l'improviste sur les petits détails: c'est ainsi que, parmi tant d'impressions et de souvenirs, il me reste dans la mémoire ces pauvres maisons manquant de tout, mais surmontées de si nombreuses antennes de télévision orientées vers le ciel. Même en Italie je n'ai pas vu une telle concentration d'antennes paraboliques. J'aurais voulu y voir la métaphore d'une aspiration au transcendant et l'image de la prière, de l'âme tendue vers le haut: mais de façon plus réaliste, elles sont le signe paradoxal d'une pauvreté totale qui rêve d'un pont vers le monde du bien-être matériel qu'ils pourraient rejoindre comme magiquement, "via satellite".

Les confrères et les soeurs, qui sont aidés d'un bon groupe de volontaires, m'ont dit que, quand ils lisent les paroles d'Isaïe "*venez, prenez, mangez... sans payer*", le sens premier que chrétiens et non-chrétiens leurs donnent spontanément est le sens matériel, sans métaphore, et je me suis souvenu des paroles de saint Vincent... qui a faim ne peut pas écouter.

Aujourd'hui en Albanie, l'engagement missionnaire et vincentien doit savoir conjuguer -sans déséquilibre- évangélisation et promotion humaine. Le message chrétien que nous sommes appelés à porter et à relancer dans une terre où pendant 50 ans on a essayé de l'éradiquer, revient vers nous par un effet de boomerang et nous invite avec force à joindre à l'*évangélisation* un authentique *témoignage de charité chrétienne*. Nous serons crédibles si nous démontrons, par les faits plus que par les paroles, ce que veut dire *être chrétiens*, aimer avec désintéressement, dans la liberté par rapport au pouvoir et à l'argent, et si nous nous engageons malgré cela, et même plutôt à cause de cette liberté, dans un effort authentique de promotion humaine.

Pâques en Albanie

Biagio Falco, C.M.

Nos deux implantations missionnaires en Albanie constituent désormais des points de référence pour les provinces Lazaristes comme pour celles des Filles de la Charité. Les rapports de collaboration et de soutien ne font qu'augmenter.

A Rreshen l'oeuvre d'évangélisation est en bonne voie. Au centre, il y a deux confrères qui travaillent avec des Filles de la Charité slovènes et d'autres soeurs italiennes. La communauté chrétienne grandit et est en train de se doter des structures nécessaires. Les autres confrères continuent à explorer les zones plus périphériques, et souvent difficilement accessibles, de la Mirdita montagnaise. Il y a en tout une dizaine de villages où ils sont présents et où ils travaillent à la constitution de la communauté chrétienne, mais aussi à la construction des églises.

Durant la Semaine Sainte et pour la fête de Pâques, un étudiant en théologie de Naples est allé les rejoindre. Il a été fasciné par l'expérience et est bien décidé à y retourner en été, tant il a été enthousiasmé par le climat authentiquement vincentien qu'on y respire et par le projet d'évangélisation qui y est développé.

A Mollas, dans le sud traditionnellement musulman, se sont rendu le P. B. Falco, un autre étudiant en théologie et une volontaire. La présence des Filles de la Charité, depuis déjà trois ans en certaines régions, commence à porter des fruits, non seulement en termes de promotion et d'incidence sur les graves problèmes d'ordre humains et sociaux, mais aussi en terme d'évangélisation. De fait, le jour de Pâques, les 23 catéchumènes (parmi lesquels des jeunes adultes et toute une famille de 7 personnes), qui avaient décidé l'été dernier de se mettre sur le chemin de la catéchèse chrétienne, ont été baptisés. Ainsi est née la première communauté chrétienne, première semence pleine de promesses pour une Eglise située dans un territoire où l'espérance s'apprend lentement, mais où ces néophytes sont impatients de témoigner de la joie d'avoir rencontré Jésus de Nazareth sur leur route, d'avoir répondu à son invitation et de lui appartenir en le choisissant comme idéal et comme sens de leur vie.

(Traduction: Emeric Amyot d'Inville, C.M.)

LA PRIERE MENTALE HIER ET AUJOURD HUI. REFLEXIONS SUR LA TRADITION VINCENTIENNE

Robert P. Maloney, cm, Supérieur Général

I. SAINT VINCENT ET LA PRIERE MENTALE

1. Considérations préliminaires

C'est à dessein que, dans cet article, je parle de "prière mentale" plutôt que de "méditation". Saint Vincent a rarement employé le verbe *méditer*. Ordinairement il utilise l'expression *faire oraison*. (1) Je reconnais cependant les limites de l'expression "prière mentale". Saint Vincent ne visait pas un exercice mental, mais la prière affective et la contemplation. La méthode proposée par lui, qui comprenait le recours à l'esprit pour se centrer sur un sujet déterminé, n'était acceptée seulement qu'à titre de *méthode*. Il visait des réalités plus hautes.

Peu de choses étaient aussi importantes que la prière aux yeux de Saint Vincent. (2) S'adressant aux missionnaires, il déclare :

Donnez-moi un homme d'oraison, et il sera capable de tout; il pourra dire avec le saint Apôtre : "Je puis toutes choses en Celui qui me soutient et qui me conforte." La congrégation de la Mission subsistera autant de temps que l'exercice de l'oraison y sera fidèlement pratiqué, parce que l'oraison est comme un rempart inexpugnable, qui mettra les missionnaires à couvert contre toutes sortes d'attaques. (3)

Il est intéressant de noter que ce qui est employé ici, c'est le mot *oraison*. Il parle de l'importance de la prière mentale. De plus, en plusieurs occasions, Saint Vincent affirme avec force que le manquement à se lever tôt le matin pour rejoindre la communauté en prière, est la raison pour laquelle des missionnaires manquent de persévérance dans leur vocation. (4)

Pour encourager ses fils et ses filles à prier, il recourt aux nombreuses comparaisons couramment employées par les auteurs spirituels de son temps. Il leur dit que l'oraison est à l'âme ce que la nourriture est au corps. (5) Elle est une "fontaine de jouvence" qui nous revigore.(6) Elle est un miroir où nous voyons toutes nos tâches et commençons à nous parer pour plaire à Dieu. (7) Elle est un rafraîchissement au milieu du difficile travail quotidien au service des pauvres.(8) Il dit aux missionnaires qu'elle est une prédication faite à soi-même. (9) C'est un grand livre où le prédicateur peut trouver les vérités éternelles à partager avec le Peuple de Dieu. (10) C'est une douce rosée qui tous les matins rafraîchit l'âme, dit-il aux Filles de la Charité. (11)

Il a pressé Sainte Louise de former au mieux les jeunes soeurs à la prière. (12) Lui-même leur a donné nombre de conférences pratiques sur le sujet. Il en ressort que beaucoup avaient des difficultés pour s'appliquer à la prière mentale. (13) Il les assure qu'en fait c'est très facile ! C'est comme faire une conversation d'une demi-heure. Avec humour il constate que les gens sont ordinairement heureux de s'entretenir avec le roi. Nous devrions être d'autant plus heureux d'avoir une occasion de parler avec Dieu. (14) Il cite maint exemple de personnes de toutes les classes sociales qui ont appris à prier : jeunes paysannes, gens de service, militaires, acteurs et actrices, avocats, hommes d'état, dames du monde, nobles de la cour, juges. Dans les diverses conférences qu'il a données à l'occasion du décès de Filles de la Charité, il a souvent fait allusion à leur esprit de prière. Le 15 janvier 1645, parlant de Jeanne Dalmagne, il fit cette remarque : "*Elle marchait en la présence de Dieu*". (15)

Il définit l'oraison comme "*une élévation d'esprit à Dieu, par laquelle l'âme se détache comme d'elle-même pour aller chercher Dieu en lui. C'est un pourparler de l'âme avec Dieu, une mutuelle communication où Dieu dit intérieurement à l'âme ce qu'il veut qu'elle sache et qu'elle fasse, et où l'âme dit à son Dieu ce que lui-même lui fait connaître qu'elle doit demander.*" (16)

Parmi les dispositions nécessaires à la prière, il cite surtout l'humilité, l'indifférence et la mortification. Les humbles reconnaissent leur absolue dépendance de Dieu. Ils viennent à la prière pleins de gratitude pour les dons de Dieu et conscients de leurs limites et de leurs péchés. (17) L'indifférence rend la personne capable de vivre dans un état de détachement et d'union à la volonté Dieu, si bien qu'en se mettant à prier, elle cherche seulement à connaître et à faire ce que Dieu révélera. (18) Saint Vincent revient souvent sur la nécessité de la mortification pour bien prier, surtout en sortant promptement du lit le matin. Le 2 août 1640, il dit aux Filles de la Charité que nos corps sont comme des ânes : accoutumés à un chemin creux, ils y vont toujours. (19)

Pour Saint Vincent, le sujet principal de la prière, c'est la vie et l'enseignement de Jésus. Il nous demande avec insistance de toujours à nouveau nous centrer sur l'humanité de Jésus. (21) Il méditait sur ce que Jésus a fait et enseigné dans les Ecritures, (22) et, parmi les enseignements de Jésus, il attirait l'attention surtout sur le sermon sur la montagne. (23) Cependant, plus que tout, il recommandait la passion et la croix de Jésus comme sujet d'oraison (24) .

Saint Vincent n'hésitait pas à recommander le recours aux images (24) et aux livres de prières. Parmi ces derniers il appréciait surtout *L'Imitation de Jésus-Christ* (26) *l'Introduction à la Vie Dévote* (27) et le *Traité de l'Amour de Dieu* (28) de François de Sales, les méditations de Busé (29) *Le Guide du Pécheur*, le *Mémorial de la Vie Chrétienne* et le *Catéchisme* de Louis de Grenade (30) ainsi que *L'Année Chrétienne* de Jean Souffarand. (31) Il est évident que les prêtres de la Mission et les Filles de la Charité employaient aussi d'autres livres de méditation, tels que ceux de Saint-Jure (32) et de Suffrand. (23)

2. Prière affective et contemplation

Saint Vincent, tout en insistant beaucoup sur la prière affective, est très réservé à l'égard de la recherche d'états émotionnels intenses. Il reconnaît que les sentiments suscités par la prière mentale (par exemple la peine à la vue de la passion du Christ) peuvent être très bénéfiques, même si, en eux-mêmes, ils ne sont pas le cœur de la prière. Les "*affections*" qu'il envisage sont orientées avant tout vers des actes de volonté. L'amour "*affectif*" doit conduire à l'amour "*effectif*". Nos actes affectifs doivent tendre à devenir de plus en plus simples, pour nous conduire éventuellement à la contemplation.

La contemplation est un don de Dieu. Alors que nous entrons dans la prière mentale et dans la prière affective de notre propre initiative, nous entrons dans la contemplation seulement quand Dieu nous saisit. (34) Dans la contemplation nous "*goûtons et voyons*" que Dieu est bon. Une telle contemplation, tout en étant un pur don de Dieu, est pour Saint Vincent l'aboutissement normal de la vie spirituelle. D'après ses conférences, il est évident qu'il regardait certaines des Filles de la Charité comme des contemplatives. Il les encourageait à devenir d'autres saintes Thérèse. (35) Le 24 juillet 1660, en parlant des vertus de Louise de Marillac, il se réjouit de la description de Louise faite par une sœur : "*sitôt qu'elle était seule, elle était toujours en oraison*". (36)

3. Méthode

La méthode enseignée par Saint Vincent est fondamentalement celle donnée par Saint François de Sales. (37) Il y fait seulement de légères modifications. Tout en accordant une grande valeur à la prière affective, il insiste sans cesse sur la nécessité des résolutions pratiques. Particulièrement dans ses conférences aux Filles de la Charité, il y a un aimable mélange de sagesse spirituelle et de bon sens. Il est plus réticent que François de Sales quand il parle du recours à l'imagination. Il met sans cesse en garde contre la transformation de la prière en étude spéculative. Il avertit qu'elle peut devenir une occasion de vanité ou de "*belles pensées*" qui ne conduisent nulle part.

Comme préparation à la prière, Saint Vincent suggérait de lire le soir quelques points pouvant stimuler la prière mentale du lendemain matin. (38) Il considérait aussi le silence paisible de la maison, durant la nuit et le matin, comme l'atmosphère propice à la prière. (39)

La méthode qu'il propose peut être présentée schématiquement comme suit :
(40)

a. Préparation. En tout premier lieu, vous vous mettez en présence de Dieu, de l'une ou l'autre manière suivante : en vous considérant présent devant Notre-Seigneur dans le Saint Sacrement, en pensant à Dieu qui règne dans le ciel et en vous-même, en réfléchissant sur son omniprésence, ou enfin en réfléchissant sur sa présence dans

l'âme des justes. Puis vous demandez l'aide de Dieu pour bien prier ; vous demandez aussi l'aide de la Sainte Vierge, de votre ange gardien et de vos saints patrons. Ensuite vous choisissez un sujet de méditation, par exemple un mystère de la religion, une vertu théologique ou morale, ou une maxime de Notre-Seigneur.

b. Corps de l'oraison. Vous commencez par considérer le sujet (par exemple la passion du Christ). Si le sujet est une vertu, vous réfléchissez sur les motifs d'aimer et de pratiquer cette vertu. Si c'est un mystère, vous pensez à la vérité proposée par celui-ci. Alors que vous réfléchissez, vous essayez de susciter des actes de la volonté (par exemple d'amour du Christ, qui a tant souffert pour nous), par lesquels, sous l'impulsion de la grâce, vous exprimez de l'amour pour Dieu, du regret pour vos péchés ou un désir de perfection. Ensuite vous prenez des résolutions concrètes.

c. Conclusion. Vous remerciez Dieu pour ce temps de méditation et pour les grâces reçues durant la prière. Vous présentez à Dieu les résolutions prises. Ensuite vous offrez à Dieu toute la prière que vous avez faite et vous lui demandez son aide pour mettre en oeuvre les résolutions.

4. Deux enseignements annexes

a. Saint Vincent a encouragé les membres de ses deux communautés à se partager les uns aux autres leur prière. Il recommandait de le faire tous les deux ou trois jours. (41) Il avait appris cette pratique chez d'autres. Les Oratoriens de Saint Philippe Néri (42) par exemple, faisaient déjà la répétition d'oraison. Quand il la recommande aux Filles de la Charité, il leur cite en outre l'exemple de Madame Acarie. (43) Dans ses conférences aux Filles de la Charité nous trouvons de magnifiques exemples de la simplicité avec laquelle elles partageaient leurs pensées dans la prière. De plus, il note souvent combien les frères de la Congrégation partageaient bien leur prière. (44) Le 15 août 1659, il dit aux missionnaires que le partage de la prière était une grande grâce pour la Compagnie. (45)

b. Un autre enseignement de Saint Vincent, fréquemment trouvé dans ses conférences aux Filles de la Charité, c'est la pratique de "*quitter Dieu pour Dieu*". (46) Les pauvres se présentaient souvent à l'improviste et faisaient aux Soeurs des demandes urgentes. Saint Vincent les encourageait à répondre, les assurant qu'elles quittaient Dieu qu'elles rencontraient dans la prière, pour le trouver dans la personne des pauvres. En même temps, Saint Vincent pressait les Filles de la Charité et ses confrères de ne jamais manquer l'oraison, (47) Il est frappant que, bien qu'il fut très ferme sur la règle de se lever tôt le matin et de ne jamais manquer la prière, Saint Vincent apportait son bon sens habituel dans l'application de la règle. Il dit aux Filles de la Charité : "*Voyez-vous, la charité est par dessus toutes les règles, et il faut que toutes se rapportent à celle-là. C'est une grande dame. Il faut faire ce qu'elle commande. C'est donc, en ce cas, laisser Dieu pour Dieu. Dieu vous appelle à faire l'oraison et à même temps il vous appelle à ce pauvre malade. Cela s'appelle quitter Dieu pour Dieu.*" (48)

II. CHANGEMENTS DE PERSPECTIVE, DE SAINT VINCENT A NOS JOURS

De nos jours, trois modifications de perspective influencent de façon significative les attitudes à l'égard de la prière.

1. Le mouvement liturgique

Saint Vincent se souciait beaucoup de la liturgie. Il voyait que les prêtres célébraient souvent mal la Messe et qu'ils savaient à peine confesser. Il prescrivait de donner aux ordinands, au cours de leur retraite, des instructions pour qu'ils célèbrent bien la liturgie. Mais, dans ce contexte positif, il était aussi tout à fait un homme de son époque. En ce temps-là l'accent était mis sur l'observance exacte des rubriques. On insistait peu sur la liturgie en tant que "célébration communautaire" avec participation active de tous les fidèles. La liturgie était en grande partie privée, par exemple dans la célébration quotidienne de messes individuelles, avec peut-être un servant. Souvent les célébrations liturgiques étaient envisagées davantage comme actes de "piété personnelle" du célébrant, plutôt que comme la conduite par celui-ci de la communauté locale en prière.

Le mouvement liturgique, Vatican II et l'application de sa constitution sur la liturgie ont fortement changé les attitudes et les pratiques. La constitution a proclamé la liturgie le sommet auquel tend l'action de l'Eglise et, en même temps, la source d'où découle toute sa vertu. (49) Bien sûr, cela sous-entend que la liturgie n'est pas le tout de la prière. Comme "*sommet*" elle doit reposer sur un solide fondement. Néanmoins, comme en témoigne l'effort énorme investi par l'Eglise dans la réforme liturgique au cours des 30 dernières années, la liturgie joue un rôle extrêmement important dans la vie de la communauté chrétienne. De nos jours nous parlons de "piété liturgique".

2. Renouveau d'intérêt pour la prière personnelle

En même temps, et pas seulement parmi les chrétiens, l'enthousiasme pour la prière personnelle a été ranimé. Des cours dans les séminaires, les noviciats et les instituts de spiritualité mettent en valeur quelques classiques qui enseignent des méthodes de prière, par exemple *Le Nuage de l'Inconnaissance*, (50) *L'Introduction à la Vie Dévote*, (51) *Récits d'un Pèlerin russe*. (52) Il y a un renouveau des études et de l'intérêt porté à la prière des religions orientales et à l'usage des *mantras*. Thomas Merton a attiré notre attention sur la riche tradition de l'Eglise d'Orient en matière de contemplation (53) et sur la "*sagesse du désert*". Karl Rahner aussi a insisté sur la place centrale de la prière dans la spiritualité chrétienne. (54)

Des signes concrets de cet intérêt renouvelé sont donnés avec évidence par les groupes de prière, le mouvement charismatique, la naissance des communautés nouvelles et le renouvellement des pratiques dans mainte communauté religieuse traditionnelle.

3. Déplacement d'accent du personnel à l'interpersonnel et au social

L'un des dangers permanents pour la spiritualité chrétienne, c'est *l'intimisme*, une sorte de piété dans laquelle l'individu se laisse absorber par lui-même et se détache peu à peu de ses responsabilités interpersonnelles et sociales. La personne reste passive, presque immunisée contre la contagion du monde.

Saint Vincent a certainement évité cette tentation ! Mais certains de ses contemporains n'y ont pas réussi. Diverses formes de quiétisme ont été condamnées de son temps. (55) Les Quiétistes insistaient sur l'efficacité exclusive de la grâce dans un monde corrompu et plaidaient pour l'abandon complet à l'action de Dieu, l'individu restant passif.

Même si elle était plus saine que le quiétisme au temps de Saint Vincent, la piété tendait beaucoup à l'individualisme. Au 20^e siècle nous donnant une importance plus grande à la dimension interpersonnelle. La philosophie personnaliste a exercé une profonde influence sur la pensée et la pratique de nos contemporains. Martin Buber (56) a fait entrer le "*Je et le Tu*" dans notre vocabulaire.

Au-delà encore nous avons assisté à une insistance croissante sur le social avec une conscience accrue de l'interdépendance (57) de toutes les personnes et de toutes les réalités humaines. La constitution pastorale sur l'Eglise dans le monde de ce temps, proclame que *les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des hommes et des femmes de ce temps, des pauvres surtout, et de tous ceux qui souffrent, sont aussi les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des disciples du Christ.* (58) Depuis un siècle les encycliques sociales ont de plus en plus placé l'accent sur les responsabilités des chrétiens pour la justice dans le monde. (61) L'option préférentielle de l'Eglise pour les pauvres est sans cesse affirmée. (60) Les chrétiens sont encouragés à acquérir une vision universaliste du monde et à jouer leur rôle dans la "*transformation du monde*". (61)

Bien sûr, ces trois changements de perspective ne diminuent en rien l'importance de la prière mentale. Ils en donnent plutôt le contexte. Si la liturgie est "*la source et le sommet*" de l'action imprégnée de prière de l'Eglise, la réflexion sur le mystère du Christ, les Evangiles et la condition humaine, en sont les pierres de base. Si les hommes et les femmes d'aujourd'hui, surtout les jeunes, témoignent d'un intérêt renouvelé pour diverses formes de prière, la prière mentale ou *méditation* en est l'une des formes significatives. S'il y a une forte tendance à critiquer *l'intimisme* en spiritualité et s'il y a une volonté de développer son aspect interpersonnel et social, il y a là autant de voies pour élargir les horizons de la prière mentale et pour en préciser la visée.

III. LA PRIERE MENTALE AUJOURD'HUI

Karl Rahner le dit très clairement : "*L'expérience personnelle de Dieu est au coeur de la spiritualité*". (62) Saint Vincent le savait, aussi maintes fois il a encouragé les confrères et les Filles de la Charité à prier.

Les Règles Communes qu'il a rédigées pour la Congrégation de la Mission exigeaient une heure de prière mentale par jour. (63) Les Constitutions de la Congrégation de la Mission de 1984 ont modifié cela en parlant de *faire personnellement oraison, chaque jour, pendant une heure, selon la tradition léguée par Saint Vincent*. (64) Alors que cette prescription est clairement plus large que celle des Règles Communes, elle réclame sûrement un temps de prière mentale important. (65) Les premières Règles des Filles de la Charité demandait deux périodes d'une demi-heure ; (65) leurs Constitutions actuelles (67) les appellent à prendre une heure d'*oraison* quotidienne.

De nos jours, surtout à la lumière du deuxième changement de perspective mentionné plus haut, une grande variété de méthodes peut être proposée comme aide pour la prière mentale. Permettez-moi de les grouper schématiquement sous quatre chefs.

Je voudrais maintenant illustrer brièvement chacune de ces méthodes

1. La prière de l'esprit. Fondamentalement, c'est la méthode proposée par Saint Vincent. Un disciple de Saint Vincent se servant de cette méthode pour méditer sur l'humilité, procédera comme suit :

a. Nature - Qu'est-ce que l'humilité ?

Il cherchera dans les Ecritures des passages qui parlent de l'humilité. il pourra réfléchir, par exemple, sur Luc 1, 46, le Magnificat et la gratitude de Marie pour les multiples dons de Dieu. Ou bien il pourra choisir Phil 2, 5 où Jésus prend la condition de serviteur, s'humilie et se fait obéissant jusqu'à la mort. Il pourra choisir Marc 9, 33 où Jésus parle de l'humilité requise des chefs. Il se demande : qu'est cette humilité recommandée par les Evangiles ? En quoi consiste-t-elle ? Petit à petit, il peut en venir à formuler des convictions personnelles telles que : l'humilité c'est reconnaître que je suis une créature, que je dépends de Dieu en tout. C'est admettre que je suis racheté, que je pêche souvent et que j'ai besoin de l'aide de Dieu pour me convertir. Je suis lent à me passionner pour les valeurs de l'Evangile. Je parle trop facilement des côtés négatifs du prochain. Je me conforme trop facilement aux structures sociales injustes. Mais aussi, je suis certain que le Seigneur désire ardemment me pardonner et j'ai grande confiance en son pouvoir de me guérir. L'humilité est aussi la gratitude pour l'abondance des dons de Dieu. Comme Marie, la personne humble s'écrie : "*Le Puissant fit pour moi des merveilles. Saint est son nom*". (68) L'humilité implique une attitude de serviteur. Comme Jésus, nous sommes appelés "*non à être servis, mais à servir*". (69) L'humilité conduit encore à se laisser évangéliser par les pauvres, "*nos Seigneurs et nos Maîtres*", comme Saint Vincent aimait les appeler. Cela implique d'écouter attentivement et d'apprendre.

Une autre voie sera pour lui de rechercher dans les écrits de Saint Vincent ou la tradition vincentienne ce qui concerne l'humilité. Il pourra consulter les Règles Communes (II, 6-7 ou X, 13-14) et considérer les moyens proposés par Saint Vincent pour acquérir l'humilité. Il pourra aussi aller voir ce que disent des auteurs classiques ou contemporains sur ce sujet.

Le point de départ pour cette méthode, c'est la réflexion, le raisonnement. Cela est très important à une certaine étape de la vie spirituelle parce qu'une personne doit examiner à fond et rationnellement ses valeurs personnelles et leur signification concrète, sous peine de se faire des Evangiles une image floue. Pour un membre de la communauté, il est important de savoir articuler de façon cohérente, pour lui-même et pour autrui, quelles sont ses valeurs.

b. Motifs - Pourquoi dois-je être humble ?

Les sources citées plus haut fournissent de nombreux motifs. Selon Math 18, 4, les humbles ont la plus grande importance dans le Royaume des Cieux. D'après Phil 2, 9, c'est précisément à cause de cette attitude, trouvée en Christ Jésus, que Dieu l'a exalté. Saint Vincent nous présente l'humilité comme le fondement de la perfection évangélique et le coeur de la vie spirituelle. (70) Il affirme également qu'elle engendre la charité. (71) Des auteurs contemporains insistent sur la nécessité de reconnaître notre dépendance totale par rapport à Dieu, et de chanter notre louange et notre reconnaissance pour ses dons.

Une fois de plus, l'accent est ici placé sur la réflexion et le raisonnement, mais elles sont orientées vers des actes de la volonté ; par exemple, la confiance dans le Seigneur, l'amour, la gratitude, la soumission à sa volonté.

c. Moyens - Comment puis-je grandir en humilité ?

Le missionnaire qui médite pourra trouver de nombreux moyens :

1. faire des choses humbles, comme nettoyer la maison ou vider les bassins des malades
2. se laisser évangéliser par les pauvres
3. faire attention aux qualités plutôt qu'aux défauts du prochain
4. acquérir une mentalité de serviteur plutôt que de patron.

En tout cela, il faut bien se rendre compte que le but n'est pas purement la réflexion, un exercice mental, ni d'affiner son habileté à raisonner ou à s'exprimer. Le but immédiat c'est la prière affective, laissant son coeur entrer en conversation avec le Seigneur. Cette conversation devra aboutir à des résolutions concrètes et à changer de vie. Si nous sommes fidèles, la prière deviendra plus simple, moins verbale et elle conduira à la contemplation, où Dieu s'empare de plus en plus du coeur.

La prière de l'esprit est très importante, à diverses étapes de la vie d'une personne. Surtout au temps de la formation initiale, il est impérieux pour un jeune, d'en venir aux prises avec le *sens* des valeurs évangéliques. A moins que la personne ne sache articuler ces valeurs d'une façon qui soit porteuse de sens pour elle-même et pour les autres, l'Evangile risque de paraître inconsistant. Il y a toute une série de sujets qu'un Vincentien ou une Fille de la Charité peut examiner avec grand profit. De fait, Saint Vincent conduisait ses Communautés à l'aide de thèmes semblables, en leur demandant de s'engager dans la prière mentale et ensuite en se joignant à elles par les conférences et les répétitions d'oraison. A différentes étapes de notre formation initiale et permanente, nous aurons beaucoup à gagner en recourant à la prière de l'esprit sur les thèmes suivants :

- le profond amour humain de Jésus
- sa relation avec Dieu le Père
- le royaume qu'il a annoncé
- sa vie de communauté avec les apôtres
- sa prière
- le péché
- l'empressement de Jésus à pardonner, son pouvoir de guérison
- son attitude de serviteur
- son amour de la vérité, de la simplicité
- son humilité
- sa soif de justice
- son désir ardent de paix
- sa lutte contre la tentation
- la croix
- la résurrection
- la soumission de Jésus à la volonté du Père
- la bonté de Jésus, sa douceur
- la mortification
- le zèle apostolique
- la pauvreté
- le célibat
- l'obéissance
- la joie de Jésus et sa gratitude.

2. Prière de l'imagination. C'est au fond la méthode de Saint Ignace. Une Fille de la Charité, pour méditer sur le récit de la Passion en suivant cette méthode, pourra procéder comme suit :

a. Mettre en mouvement l'imagination.

Elle se rend en imagination sur les lieux. Elle observe leur disposition dans l'espace, Jérusalem, remplie de pèlerins venus pour célébrer la Pâque. Elle essaye d'entendre les rumeurs de la foule, de ressentir la chaleur du jour, de sentir les odeurs, de goûter ce que tous ces gens ont pu goûter. Elle regarde la scène pour voir qui est

présent : les visages émus des pèlerins, les pharisiens, les scribes, les Romains, Jésus et ses disciples. Elle écoute ce qu'ils disent, elle ressent ce qu'ils ressentent. Elle note leurs caractéristiques personnelles.

b. Se mettre à la place de l'un des acteurs de la scène.

Se mettant à la place de Jésus, elle imagine, jusque dans les moindres détails, ce qu'il pense, ressent et fait. Elle aime avec lui. Elle s'attriste avec lui. Elle compatit avec lui. Elle souffre avec lui. Elle se voit abandonnée avec lui.

c. Poser des questions.

Elle se pose un ensemble de questions. Quelle personne suis-je dans cette scène ? Pourquoi ? Qu'est-ce qu'il y a ici en Jésus qui me captive, qui me pousse à l'aimer ? Y a-t-il une manière dont il attend de moi que je vive ce qu'il fait dans cette scène ? Qui ? Quoi ? Pourquoi ? Quand ? Comment ? Pour qui ? Est-ce que cela fait une différence ?

d. "Etre présent", en imagination.

Qui médite, retourne sur les lieux, mais cette fois comme un passant. Elle se contente de regarder, d'écouter, et se laisser travailler par la scène. Elle se tient près de la Croix, aux côtés de Marie et de Jean. Elle prend sa place parmi les spectateurs dans la foule. Elle se tient près de Pierre ou du larron pénitent.

e. Si la méditation porte sur un *enseignement* (par exemple le Sermon sur la Montagne), elle lit le texte trois fois, faisant une pause après chaque lecture : "*Heureux les pauvres en esprit, car le Royaume des Cieux est à eux.*" (72)

La première fois elle se demande : Qu'est-ce que Jésus a *dit* ? Y ai-je fait attention ? Elle peut aussi consulter un commentaire pour trouver le sens exact de ses mots. Qui sont les "*pauvres en esprit*" ? Qu'est-ce que le "*Royaume de Dieu*" à eux promis ?

La deuxième fois elle s'efforce d'écouter plus attentivement. Qu'est-ce que Jésus *veut dire* ? Que veut-il dire *pour moi* ? Souvent, les pauvres ne me paraissent pas heureux. Pourquoi Jésus dit-il qu'ils le sont ? Suis-je l'une de ces pauvres en esprit ? Suis-je vraiment heureuse ?

La troisième fois elle parle directement avec Jésus ou avec son Père au sujet du texte. Elle peut même visualiser la conversation, assise avec Jésus et ses disciples près d'un feu, le soir, au bord du lac, éprouvant une certaine crainte, mais en même temps un amour profond. Elle lui dit : "Seigneur, aide-moi à comprendre ce que tout cela veut dire. Je veux vraiment être pauvre en esprit, compter complètement sur toi. Je sais que tu m'aime. Je t'en prie, aide-moi."

3. Prière du coeur. De nos jours on l'appelle communément prière intérieure. Son expression classique se trouve dans des ouvrages tels que *Le Nuage de l'Inconnaissance* ou les *Récits d'un Pèlerin russe*. L'un de ses fameux initiateurs contemporains est Basile Pennington. (73) On peut la présenter sommairement en quatre règles.

Règle 1. *Au début de la prière prenez une ou deux minutes pour vous apaiser, puis, dans la foi, allez à Dieu qui habite en vous.*

Un laïc ou le membre d'une communauté qui s'engage dans ce genre de prière, cherchera d'abord un lieu tranquille. Puis il adopte une position détendue. il peut essayer de respirer profondément et régulièrement, de manière à se pacifier et ensuite à se centrer sur Dieu. Pour s'y aider, il peut porter son attention sur Galates 2, 20 : "*Si je vis, ce n'est plus moi, mais le Christ qui vit en moi. Bien sûr, je vis encore ma vie humaine, mais je la vis dans la foi au Fils de Dieu qui m'a aimé et s'est livré pour moi.*"

Règle 2. *Après être resté quelques instants au centre dans un amour plein de foi, choisissez un unique et simple mot ou phrase, qui exprime votre réponse et commencez à le laisser se répéter en vous.*

Vous essayez de le faire simplement, sans effort. Vous choisissez un mot ou une phrase qui exprime ce qu'il y a de plus profond dans votre coeur : Dieu, l'amour, la prière de Jésus. Vous le répétez lentement, doucement : "*Seigneur Jésus-Christ, Fils de Dieu, aie pitié de moi, pécheur*". Ou peut-être : "*Parle, Seigneur, car ton serviteur écoute*". (74) Ou : "*Je t'aime, Seigneur ; je te remercie de ton amour*". Il y a un vaste choix de phrase-prières : "*Je ne manque de rien*". (75) "*Crée en moi un coeur pur*." "*Rends-moi la joie de ton salut*". (77) "*Vivre en sa présence dans l'amour*." (78) "*Meilleur est ton amour que la vie*." (79) "*Tu comptes beaucoup à mes yeux*." (80) "*Je suis venu pour qu'ils aient la vie*." (81) "*Arrêtez, connaissez que moi je suis Dieu*." (82)

Règle 3. *Si, en cours d'oraison, vous prenez conscient de quelque autre chose, retournez doucement au mot-prière.*

D'autres pensées et images font toujours intrusion. Par exemple, le priant peut se surprendre à examiner le mot-prière du point de vue de sa signification, ce qui doit être évité. il doit simplement répéter le mot en laissant son coeur aller à Dieu.

Règle 4. *A la fin de la prière, accordez-vous plusieurs minutes pour en sortir, en priant le Notre Père.*

Ce genre de prière nous conduit dans les profondeurs intérieures. Il n'est pas bon d'en être tiré brusquement (ce serait comme se réveiller brutalement d'un sommeil profond). Au contraire, le priant doit plutôt se détendre, demeurer en silence quelques minutes, dire la prière du Seigneur, se rappeler la présence de Dieu et puis conclure.

4. Lectio divina. Une quatrième méthode de prière, depuis longtemps en usage dans la tradition monastique de l'Eglise, c'est la *Lectio divina*. Des expressions classiques de cette méthode peuvent être trouvées dans les écrits des grands fondateurs monastiques.

Les Ecritures sont la source première, mais jamais exclusive, de la *Lectio divina*. L'Ecriture Sainte est au coeur de la vie de l'Eglise. La constitution dogmatique sur la Révélation divine nous dit que "*dans les Saints Livres, le Père qui est aux cieux vient avec tendresse au-devant de ses fils et entre en conversation avec eux ; or la force et la puissance que recèle la Parole de Dieu sont si grandes qu'elles constituent, pour l'Eglise, son point d'appui et sa vigueur et, pour les enfants de l'Eglise, la force de leur foi, la nourriture de leur âme, la source pure et permanente de leur vie spirituelle.*" ((83) Pour tous les croyants, la Bible est l'eau qui donne vie à l'aridité de l'existence humaine, (84) la nourriture qui est plus douce que le miel, (85) le marteau qui brise le blindage de l'indifférence, (86) et le glaive à deux tranchants qui pénètre le refus obstiné. (87)

La prière et la spiritualité de Saint Vincent étaient profondément enracinées dans les Ecritures. Abelly, son premier biographe, a écrit de lui : "*Il semblait sucer le sens des passages de l'Ecriture, comme un enfant le lait de sa mère, et en tirait la moelle et la substance pour en sustenter et nourrir son âme : ce qui faisait qu'en toutes ses actions et paroles il paraissait tout rempli de l'Esprit de Jésus-Christ.*" (88) Souvent aussi, il recommandait le recours à d'autres livres comme aide pour la prière, .

Le cardinal Carlo Maria Martini, archevêque de Milan, dans ses entretiens aux jeunes, propose souvent l'usage de la *lectio divina*. (89) Voici comment il en décrit la méthode :

a. *Lectio*. Le jeune lira et relira le texte, essayant de le comprendre dans le contexte immédiat et dans le cadre de l'ensemble des Ecritures. L'attention se concentre d'abord sur la question : qu'est-ce que le *texte* dit vraiment ? Le Cardinal conseille aux jeunes de prendre un crayon pour souligner les noms, verbes, adjectifs ou adverbes significatifs et pour écrire des notes en marge. Le texte sera lu lentement, de sorte que le lecteur laisse la Bible lui parler. Souvent ce texte révélera des choses différentes à différents moments de la vie du lecteur.

b. *Meditatio*. Si dans la *lectio*, l'attention se portait sur ce que dit le texte lui-même, dans la *meditatio*, l'accent est mis sur une nouvelle question : qu'est-ce qu'il *me* dit ? Quels sont les valeurs, les dispositions, les changements dans ma vie, qu'il demande ? Qu'est-ce qu'il dit *aujourd'hui*, dans l'ici et maintenant, en qualité de Parole vivante de Dieu et de voix de l'Esprit ?

c. *Oratio*. Ici le centre c'est la prière. Le message biblique suscite une réponse. Elle peut être la crainte du Seigneur, parce que je suis si loin de vivre ce que la parole de Dieu demande de moi. Ou cela peut être l'adoration du Dieu vivant qui a la bienveillance de se révéler à moi dans la prière. Cela peut être un appel à l'aide pour

mieux mettre en pratique la Parole de Dieu. Dans tous les cas, l'*oratio* consiste à s'entretenir avec Dieu, en se servant du texte et de son message comme point de départ. Le centre de l'*oratio*, c'est : qu'est-ce que la Parole de Dieu *me pousse à dire* ?

d. *Contemplatio*. La prière devient contemplation quand elle va au-delà d'un passage particulier et se laisse absorber dans la personne de Jésus qui est présent derrière et dans chaque page des Ecritures. A ce stade, la prière n'est plus un exercice de l'esprit, mais elle est louange et silence devant celui qui est révélé, qui me parle, qui m'écoute, qui m'est présent comme ami, comme guérisseur, comme Sauveur. Dans la *contemplatio*, le priant goûte la Parole de Dieu et fait l'expérience de la vie de Dieu en lui.

Le cardinal Martini ajoute que tous ceux qui sont assidus à la *lectio divina* seront inévitablement conduits à expérimenter quatre mouvements durant le processus, comme l'ont souvent noté les Pères de l'Eglise. En fait, les mêmes termes, ou des termes similaires, sont communément employés pour décrire ce qui se passe si d'autres méthodes, par exemple celle de Saint Ignace, sont employées.

a. *Consolatio*. L'on goûte la bonté de Dieu, la grandeur du monde qu'il a créé, sa présence rédemptrice. Le priant se réjouit du mystère du Christ, de l'amour de Dieu, des béatitudes. La consolation est la joie du Saint-Esprit qui remplit le coeur quand nous contemplons le mystère du Christ révélé dans les Ecritures.

b. *Discretio*. La consolation donne naissance au discernement spirituel, qui est la capacité d'évaluer les divers mouvements intérieurs que je ressens dans mon coeur, de distinguer le bien du mal, de reconnaître mes motivations conflictuelles. C'est l'aptitude à identifier, dans ma situation présente (personnelle, ecclésiale, sociale, civile) les points qui sont en harmonie avec le message évangélique et ceux qui sont en désaccord avec lui. C'est la capacité de saisir toujours mieux et davantage l'esprit des béatitudes. C'est l'aptitude à penser de plus en plus comme le Christ.

c. *Deliberatio*. Le discernement conduit à la prise de décision, aux choix de vie ou à un engagement à agir en conformité avec la Parole de Dieu. C'est au stade de la *deliberatio* que la *lectio divina* donne naissance à des jugements concrets, basés sur l'Evangile.

d. *Actio*. Cette étape est le fruit de l'oraison. La priant accomplit des oeuvres de justice, des services caritatifs, écoute attentivement, travaille, se sacrifie et pardonne.

IV. QUELQUES REGLES PRATIQUES POUR PRIER

Je propose ces "règles" à ceux qui cherchent à prier tous les jours. Ce ne sont pas des principes abstraits, ni des conclusions démontrables par voie de déduction. C'est simplement un ensemble de règles pratiques dont l'expérience montre qu'elles aident ceux qui veulent prier. Alors que je prends la responsabilité de leur

formulation, je me sais redevable d'une profonde dette de gratitude envers d'autres qui me les ont enseignées.

1. La fidélité dans la prière exige de la discipline. Saint Vincent y fait allusion quand il parle de la mortification comme une condition préalable à la prière. Il est important de se fixer un temps de prière et d'avoir un lieu pour prier. De même, il est très utile de se coucher à une heure raisonnable si l'on doit se lever tôt pour l'oraison. Aujourd'hui, alors qu'il y a beaucoup de distractions qui peuvent facilement nous soustraire à notre temps de prière (par exemple la télévision, la radio, les films, etc), on doit souvent renoncer à des alternatives bonnes et intéressantes pour être un priant fidèle.

2. La prière mentale exige du calme. Bien sûr, une communauté apostolique ne peut être complètement coupée du contact avec les pauvres, comme on le voit avec évidence dans les conférences de Saint Vincent aux Filles de la Charité. Néanmoins il faut choisir notre temps de prière à un moment où le bruit et les interruptions sont peu probables, où ni le téléphone ni la porte ne vont sonner. C'est l'une des raisons pour lesquelles les communautés ont traditionnellement choisi de prier tôt le matin, avant que ne commence le rythme rapide des activités de la journée. Selon Dietrich Bonhoeffer *"le silence n'est autre chose que l'attente de la parole de Dieu"*. (90)

3. Il est important de se familiariser avec diverses méthodes, d'avoir pour ainsi dire un "répertoire de prières". (91) Les quatre types de prière décrits dans cet article peuvent rendre bien des services. Les différentes méthodes peuvent servir à différents moments de la vie. A un stade plus avancé de la vie, nous pouvons éprouver le besoin de retourner aux méthodes utilisées plus tôt.

4. Le priant a besoin d'être nourri. Parmi les éléments principaux de son alimentation il y a la lecture de l'Écriture Sainte, de bonnes lectures spirituelles et, surtout dans une spiritualité apostolique, un contact vivant et intériorisé avec le Christ dans la personne des pauvres.

5. La prière devra conduire à une nouvelle définition de nous-même. (92) Grâce à elle, nos valeurs devront être redéfinies et prendre un caractère de plus en plus évangéliques. La prière devra entraîner une conversion permanente. Elle devra entraîner des actes de justice et de charité. Voilà pourquoi Saint Vincent insistait sur les *"résolutions pratiques"*.

6. Le priant ne devra pas porter une attention exagérée à ce qu'il dit. Ce que Dieu communique est plus important. A long terme, l'oraison est affaire de relation. Bien que les paroles aient une place privilégiée dans une relation, la communication cependant va bien au-delà des mots. Quelques-unes de ses formes les plus profondes ne sont pas verbales. Ceux qui sont profondément amoureux peuvent souvent rester assez longtemps ensemble en disant très peu de choses. La "pure" présence est un signe de fidélité. De fait, Jésus nous met en garde contre la multiplication des paroles dans la prière. (93)

7. Vu notre pauvreté, notre prière sera souvent une prière de demande, mais il est très important aussi que votre prière prenne les autres "tonalités" bibliques : la louange, l'action de grâce, l'émerveillement, la confiance, l'angoisse, l'abandon, l'acceptation. La prière typiquement chrétienne est imprégnée d'action de grâce.

8. Comme le recommande Jésus, (94) nous devons prier souvent pour faire ou accepter la volonté de Dieu, quelque soit la manière dont elle se manifestera dans notre vie. C'est ce que Saint Vincent avait en tête lorsqu'il recommandait l'indifférence comme prédisposition à la prière. Cela est particulièrement important aux moments de discernement.

9. Etant donné que nous sommes des êtres humains, et donc que nous sommes incarnés, les conditions physiques et d'environnement peuvent aider ou gêner notre prière. Les images, les bougies, l'encens, la beauté du cadre, un tabernacle, l'éclairage, la musique, tout peut être une aide pour la prière.

10. Les distractions sont inévitables parce que notre esprit est incapable de se concentrer trop longtemps sur un même sujet. Quand les distractions sont persistantes, il vaut souvent mieux se concentrer sur elles que de les fuir, et d'en faire le sujet de notre entretien avec le Seigneur.

11. Le partage de la prière peut être très bénéfique. Les lumières de chacun d'entre nous sont limitées. Nous pouvons tirer grand profit de celles des autres. Le témoignage de foi des autres peut approfondir notre propre foi. C'est sûrement l'une des raisons pour lesquelles Saint Vincent a encouragé les répétitions d'oraison fréquentes. Bien que cette pratique soit tombée dans le formalisme au cours des années, elle peut actuellement trouver des formes beaucoup plus flexibles.

12. La fidélité à la prière exige de la persévérance. La recherche de Dieu est un long voyage dans lequel le priant escalade des montagnes, descend dans des vallées et quelque fois s'immobilise sur un replat. Saint Vincent, pour encourager les Filles de la Charité, leur rappelle que Sainte Thérèse a été, durant 20 ans, incapable de méditer, alors même qu'elle participait fidèlement à la prière. (95) Parfois, nous pouvons avoir l'impression que nous "*perdons notre temps*" en prière (96) ou nous pouvons faire l'expérience de longues "*sécheresses*" (97) et être tenté d'abandonner. Nous devons résister à cette tentation. Le voyage nous vaudra de grandes récompenses.

13. Le critère ultime de l'oraison sera toujours *la vie* : "*A leurs fruits vous les reconnaîtrez*". (98) Malheureusement, l'expérience démontre que certains de ceux qui prient très régulièrement peuvent être des gens très difficile à vivre. On pourra dire charitablement qu'ils seraient pires encore s'ils ne priaient pas. Mais, en même temps on a le droit de se demander si leur prière a quelque vrai rapport avec la vie. En dernier ressort nous ne pouvons pas juger, dans un cas individuel, de ce qui se passe vraiment entre Dieu et une personne dans le tréfonds de son être. Mais en général on peut conclure qu'il y a sûrement quelque chose qui va fort mal dans une prière qui ne produit pas de changement dans la vie.

"*Donnons-nous à Dieu*" répète Saint Vincent, aussi bien aux missionnaires qu'aux Filles de la Charité. (99) Il a une profonde confiance en Dieu, qu'il regarde à la fois comme père et mère (100) dans la main duquel il peut se mettre lui-même avec ses oeuvres. Le journal rédigé par Jean Gicquel raconte comment Saint Vincent dit à MM. Alméras, Berthe et Gicquel, le 7 juin 1660, juste quatre mois avant de mourir : "*Se consommer pour Dieu, n'avoir de bien ni de forces que pour les consommer pour Dieu, c'est ce que Notre-Seigneur a fait lui-même, qui s'est consommé pour l'amour de son Père.*" (101)

Ce grand homme d'action était aussi un contemplatif, saisi par Dieu et consumé par son amour. Sa contemplation de l'amour de Dieu débordait dans un amour concret pour les pauvres. Il encourage ainsi ses fils et ses filles :

Donnons-nous bien tous à cette pratique de l'oraison, puisque c'est par elle que nous viennent tous les biens. Si nous persévérons dans notre vocation, c'est grâce à l'oraison ; si nous réussissons dans nos emplois, grâce à l'oraison ; si nous ne tombons pas dans le péché, grâce à l'oraison ; si nous demeurons dans la charité, si nous sommes sauvés, tout cela grâce à Dieu et à l'oraison. Comme Dieu ne refuse rien à l'oraison, aussi il n'accorde presque rien sans oraison." (102)

1- Il emploie *faire oraison* 30 fois, *méditer* 6 fois seulement.

2. Il y a un bon nombre d'études importantes sur l'enseignement de Saint Vincent au sujet de la prière. Voici un bref choix de titres qui peuvent aider le lecteur. André Dodin, *En prière avec Monsieur Vincent* (Paris, Desclée de Brouwer, 1982) ; Joseph Leonard, *Saint Vincent de Paul and the Mental Prayer* (New York, Benziger Brothers, 1925) ; Arnaud d'Agnel, *Saint Vincent de Paul, Maître d'Oraison* (Paris, Pierre Téqui, 1929) ; Jacques Delarue, *L'Idéal Missionnaire du Prêtre d'après Saint Vincent de Paul* (Paris, Missions Laza ristes, 1947) ; Antonino Orcajo & Miguel Pérez Flores, *San Vicente de Paul II, Espiritualidad y Seleccion de Escritos* (Madrid, Bac, 1981) 120-135. Il y a divers recueils de prières de Saint Vincent, dans la plupart des langues modernes. Ils sont semblables à celui présenté par A. Dodin dans le livre cité plus haut.

22. Règles Communes I, 1

23. SV XII, 125-27.

24. SV IX, 32, 217 ; X, 569 ; cf. aussi IV, 139, 590 ; I, 134 ; cf. X, "*N'est-ce pas faire une bonne méditation que d'avoir toujours la pensée de la mort et passion de Notre-Seigneur dans le coeur ?*"

37. cf. SV X, 587 ; cf. François de Sales, *Introduction à la vie dévote*, Deuxième partie de l'introduction, ch. 1-10 ; *Traité de l'Amour de Dieu* l. IV, c. 1-15 ; cf. aussi A. Dodin, *François de Sales / Vincent de Paul, les deux amis* (Paris, OEIL, 1984) 65-67.

50. Anonyme, *The Cloud of Unknowing*. Trad. fr. A. Guerne, *Le Nuage de l'Inconnaissance* (Paris 1953, 1957, 1977) ; M. Noetinger, *Le Nuage de l'Inconnaissance et les épîtres qui s'y rattachent* (Tours, 1925 ; Solesmes, 1977).

51. François de Sales, *Introduction à la vie dévote*.

52- Anonyme, *Récits d'un pèlerin russe*, Editions fr. Jean Gauvain, coll. Cahiers du Rhône, série blanche 12, Neuchâtel 1943 ; J. Laloy, Paris, 1966, coll. Livre de vie ; Paris, 1978, coll. Points-Sagesse.

55. Une intéressante manière de voir : cf. L. Dupré ; *Jansénisme and Quiétisme*, Christian Spirituality III, Post-Reformation and Modern (New-York, Crossroad, 1989) 130-141.

59. Synode des Evêques, 1971, La justice dans le monde, in AAS LXIII (1971) 924.

64. Constitutions 47. Pour l'histoire et le contexte de l'article 47, cf. Miguel Pérez Flores, "*Oracion personal diaria, en privado o en comun, durante una hora*", *Anales* 95 (#3) ; mars 1987) 162-168.

65. Statut 19

66. Règles, IX, 1-2.

67. Constitutions 2.14 ; cf. aussi SV IX, 29.

70 Règles Communes II, 7.

90. D. Bonhoeffer, *De la vie communautaire*, traduction de Fernand Ryser, coll. Traditions chrétiennes, n.10 (Ed. Paris, Cerf / Genève, Labor et Fides, 1983).

93 Mt. 6, 7 ; cf. SV XII, 328 : dans le contexte de la prière de l'office, Saint Vincent, à la suite de Chrysostome, compare le débit irréfléchi de formules de prières à l'aboïement des chiens.

94 Pour une expression caractéristique de l'attitude de Saint Vincent devant Dieu, cf. SV XII, 133-134, 146-147.

PRIERE DE L'ESPRIT	PRIERE DE L'IMAGINATION	PRIERE DU COEUR	LECTIO DIVINA
<p>1 Nature - Qu'est-ce que l'humilité? - rechercher dans les Ecritures. - rechercher dans les écrits de Saint Vincent. - rechercher dans des auteurs classiques ou contemporains.</p> <p>2. Les motifs - Pourquoi dois-je être humble ? - Rechercher dans les Ecritures. - rechercher dans les écrits de Saint Vincent. - rechercher dans des auteurs classiques ou contemporains.</p> <p>3. Moyens - Comment puis-je grandir en humilité ? - en faisant des choses humbles - en acceptant d'être évangélisé par les pauvres. - en remarquant le bien chez les autres, plutôt que leurs fautes. - en développant une attitude de serviteur.</p>	<p>1. Mettre en oeuvre l'imagination en se concentrant sur une scène de l'Evangile.</p> <p>2. Prendre le rôle d'un des personnages de la scène.</p> <p>3. Poser les questions: Quoi ? Qui ? Pourquoi ? Comment ?</p> <p>4. "Etre présent" en imagination, retournant à la scène comme un passant.</p> <p>5. Si la méditation porte sur un enseignement, lisez le texte trois fois, mais de façons différentes.</p>	<p>1. Au début de la prière, prenez une ou deux minutes pour vous pacifier, puis, dirigez-vous dans la foi vers Dieu qui habite en vous.</p> <p>2. Après être demeuré un peu dans un amour plein de foi, prenez un simple mot ou une phrase qui exprime votre réponse et commencez à le laisser se répéter lui-même en vous.</p> <p>3. Si, au cours de la prière, vous prenez conscience de quelque chose d'autres, doucement, revenez au mot-prière.</p> <p>4. A la fin de la prière, prenez plusieurs minutes pour sortir, en priant le Notre Père.</p>	<p>1. <i>Lectio</i> - Qu'est-ce que le texte dit vraiment ?</p> <p>2. <i>Meditatio</i> - Qu'est-ce que le texte <i>me</i> dit ?</p> <p>3. <i>Oratio</i> - Parler à Dieu, en se servant du texte comme point de départ.</p> <p>4. <i>Contemplatio</i> - Se laisser saisir par la personne de Jésus.</p>

Bibliographie

Robert P. Maloney, C.M.

He Hears the Cry of the Poor

AUX ÉDITIONS NEW CITY PRESS.

J'offre ce petit livre à ceux qui cherchent à donner leur vie à Dieu dans le service des pauvres.

Les Lettres de saint Vincent sont pleines de bonne humeur, de sagesse, de pénétration spirituelle, d'avis pratiques solides. Ses conférences aux Filles de la Charité ont chaleur et charme. Les conférences aux Missionnaires vibrent de leur christocentrisme et de leur zèle missionnaire.

Mais il ne suffit pas de l'étudier. Saint Vincent nous offre un monde alternatif et il nous demande d'y entrer. C'est un monde où les pauvres sont les maîtres et où nous sommes leurs serviteurs. Il nous donne une interprétation particulière, spécialement appelante aujourd'hui, du monde auquel Jésus nous invite dans l'Évangile. C'est un monde où les attitudes-clés sont la simplicité, l'humilité et la charité et où la croix est la "voie royale". C'est un monde où les derniers sont les premiers et où les premiers sont les derniers. C'est un monde qui est en quelques sortes sens dessus dessous.

Puis-je vous inviter à entrer dans le monde de saint Vincent?

Frances Ryan, FdlC, et John Rybolt, C.M.

Vincent de Paul and Louise de Marillac, Rules, Conferences, and Writings

dans la collection Classics of Western Spirituality # 84.

PAULIST PRESS

Voici une précieuse contribution à la collection *Classics of Western Spirituality* qui traite de Vincent de Paul et Louise de Marillac. Ce livre présente les grandes lignes de l'enseignement de ces deux maîtres spirituels qui ont laissé une marque indélébile sur la France du 17^e jusqu'à nos jours. L'introduction situe Vincent et Louise dans le cadre de la spiritualité française de l'époque et nous renseigne sur le milieu dans lequel ils ont vécu; elle nous aide à faire un authentique usage de leur spiritualité et à saisir leur influence sur nous aujourd'hui.

Mgr Franc Rodé, C.M.

Mémoire, conscience, projet de l'Église en Slovénie
(en langue slovène)